



Le dopage:
la marge
entre l'or
et l'argent

— page JO2



La grande vedette cubaine de la boxe Teofilo Stevenson lors de sa victoire hier contre l'espagnol américain Big John Tate (à droite).

Athlétisme

Comme un ange

Comme un ange, l'Américain Arnie Robinson (ci-contre) prend son envol qui le déposera 8.35 mètres plus loin, avec comme récompense au bout du périple, la médaille d'or du saut en longueur.

Juantorena

Alberto Juantorena, déjà vainqueur du 800 mètres, a inscrit le premier doublé olympique du genre en gagnant, avec une étonnante facilité et malgré un mauvais départ, la grande finale du 400 mètres.

Szewinska

Irina Szewinska, une Polonaise qui en est à ses quatrièmes Jeux olympiques, a elle aussi démontré une très nette supériorité sur 400 mètres. Mme Szewinska ajoute une médaille d'or à sa collection déjà imposante de trophées olympiques. Elle aura remporté sept médailles depuis Tokyo. Elle inscrit aussi un record du monde sur la distance.

Schlaak

Une jeune Allemande de l'Est, Evelin Schlaak, surprend en dominant le concours du lancer du disque féminin. La Soviétique Faina Melnik, recordwoman de la spécialité, termine au quatrième rang. Les Canadiennes Lucette Moreau et Jane Haist tirent honorablement leur révérence.

Schaller

La récolte de médailles d'or des Allemandes de l'Est augmente encore lorsque Johanna Schaller devance une Soviétique, Tatiana Anisimova, en finale du 100 mètres haies.

Kratscamer

Nikolai Avilov et Bruce Jenner, les deux grands maîtres du décathlon, entreprennent leur duel. Le Soviétique prend une avance de 18 points sur Jenner qui connaît cependant ses plus grands succès lors de la deuxième journée des compétitions. C'est un Allemand, Guido Kratscamer, qui prend la tête après cinq épreuves.

Walker

Dave Hill, de Trois-Rivières, et Paul Craig se qualifient pour les demi-finales du 1,500 mètres. John Walker demeure cependant hors de portée.

Aujourd'hui, Forget et Ferragne

Au programme aujourd'hui, les qualifications du saut en hauteur masculin avec Forget, Ferragne, Stones et les autres. Les séries de relais commencent aussi cet après-midi.
Pages JO 8, JO 9, JO 10 et JO 11

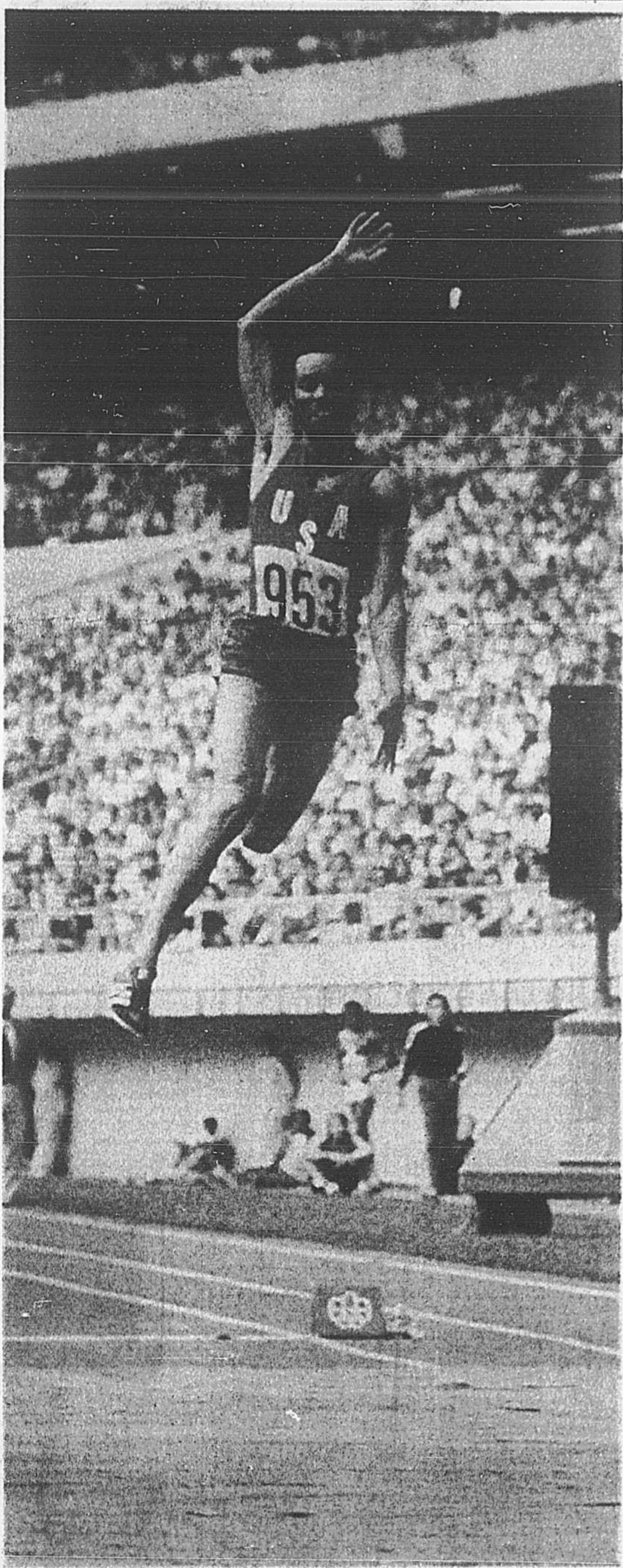


photo Robert Nadon, LA PRESSE

Trois droites auront suffi à Stevenson pour passer en finale

C'était les demi-finales hier à l'arena Maurice-Richard. Très peu de surprises, les favoris ayant bien fait. Les Sugar Ray Leonard, Teofilo Stevenson, Howard Davis, Ramon Duvalon, Angel Herrera, Rufat Riskiev, Leon Spinks et autres seront de la partie demain soir au Forum lors des finales. Teofilo Stevenson représente un choix des plus logiques pour l'obtention de la médaille d'or. Cuba et les Etats-Unis dominent au chapitre de la représentation avec six combattants chacun. La Russie a subi un dur coup hier en perdant quatre de ses cinq demi-finalistes. D'autre part, c'est la pagaille entre la Fédération internationale de la boxe et les officiels et arbitres qui rendent les décisions. La Fédération a sévi en suspendant trois officiels dont elle n'est pas satisfaite. Enfin, plusieurs médaillés ne l'auraient jamais été si l'Afrique avait boxé aux Jeux.

— page JO 4

L'URSS participera aux deux finales du volleyball

— page JO 8



Le ballon échappe à cette Coréenne dont l'équipe a perdu hier devant le Japon. Les Nipponnes affrontent l'URSS en finale.

Feu Corridart

— pages JO 12 et JO 13



Tibias au vif

Il s'est distribué quelques bons coups de pied dans les tibias au cours du match URSS-Bésil, que les Soviétiques ont gagné par deux buts à zéro, hier soir, au Stade olympique. L'arbitre a dû faire preuve de beaucoup d'autorité pour calmer les deux équipes qui se disputaient la médaille de bronze du tournoi olympique de football. Tecao, du Brésil, que l'on voit ici se tenant la jambe après un de ces échanges, a failli coûter un but à son équipe lorsqu'il a fauché un joueur soviétique sur la surface de réparation. Le gardien de but du Brésil devait accomplir l'exploit de détourner le tir de punition. L'URSS remporte donc la médaille de bronze, le Brésil se classe quatrième, et c'est seulement samedi, à l'issue de la grande finale entre la Pologne et l'Allemagne de l'Est, que les gagnants de la médaille d'or et de la médaille d'argent seront connus.

— page JO 3

Billets disponibles

Voici la liste des événements d'aujourd'hui pour lesquels des billets sont disponibles:

- Athlétisme (stade olympique) 9 h
- Canoe (bassin olympique) 10 h et 16 h
- Hockey (stade Molson) 10 h
- Judo (vélodrome) 15 h et 20 h (quantité limitée dans ce dernier cas)
- Lutte (arène Maurice-Richard) 14 h (quantité limitée)
- Sports équestres (Bromont) 14 h (quantité limitée)
- Tir à l'arc (Joliette) 10 h (quantité limitée)



Juillet olympique 1976 programme quotidien arts et culture

Arts visuels aujourd'hui

- 12:00 à 20:00 Pavillon Arts II — Université du Québec à Montréal, Exposition "UQAM 76", Exposition.
- 12:00 à 20:00 Pavillon Arts I — Université du Québec à Montréal, Exposition "Festival", Exposition.
- 12:00 à 20:00 Place Bonaventure — Mosaïque, Exposition.
- 12:00 à 20:00 Place Bonaventure — Artisanage, Artisans.
- 14:00 et 18:00 Conservatoire d'Art Cinématographique — Le Cinéma et le Sport, Cinéma (Spectacle payant).
- 14:00 et 18:00 Cinéma Elysée — Le Cinéma canadien, Cinéma (Spectacle payant).
- 20:00 Place des Arts — Hall du Théâtre Maisonneuve, Gravures contemporaines québécoises, Exposition.
- 20:00 Place des Arts — Hall du Port-Royal, Contact, Expositions de photographes contemporains.
- 23:00 Théâtre de Verdure — Poésie québécoise, Poésie.
- 20:30 Théâtre de Verdure — L'Aubergine de la Macédoine, Laurence Lepape, Clown, Chanson.
- 21:00 Complexe Desjardins — Pepper, Aladin-Aladine, Clown, Magie.

- 12:30 Complexe Desjardins — Orchestre symphonique de Montréal, Concert.
- 13:00 et 15:00 Place Bonaventure — Jeux traditionnels des Territoires du Nord-Ouest, Jeux et Musique traditionnels.
- 14:00 Place des Nations — Conseil canadien des arts populaires, Chorales.
- 16:00 et 20:00 Place des Nations — Conseil canadien des arts populaires, Folklore — Hommage au Nouveau-Brunswick.
- 16:30 Complexe Desjardins — Conseil canadien des arts populaires, Folklore.
- 17:00 et 19:00 Place Bonaventure — Pepper, Chatoille, Chocolat et Bezom, Clowns.
- 18:00 Jardin - Hotel Nelson — White River Blue Grass Band, Musique.
- 18:30 Place des Nations — Conseil canadien des arts populaires, Folklore.

Arts de la scène aujourd'hui

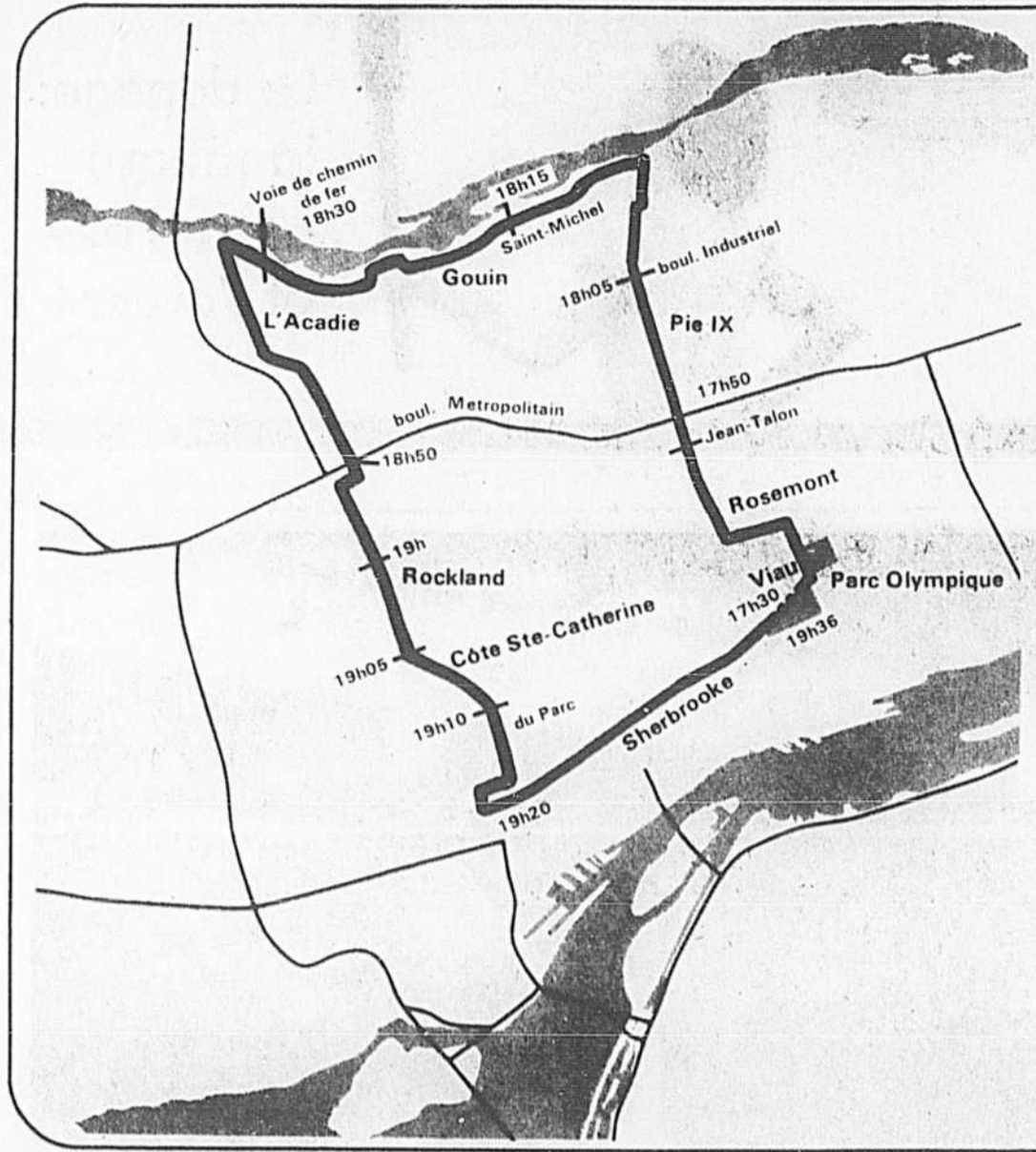
- 10:00 Théâtre de Quat-Sous — Théâtre national de mime du Québec, Mime, (Spectacle payant).
- 14:00 Théâtre du Rideau Vert — "Le Chapeau magique", Marionnettes, (Spectacle payant).
- 14:00 Théâtre du Nouveau Monde — Le théâtre des pissenlits "Les Ballons enchantés", Théâtre pour enfants, (Spectacle payant).
- 15:00 Théâtre du Rideau Vert — "François et l'oiseau du Brésil", Théâtre pour enfants, (Spectacle payant).
- 20:00 Théâtre du Rideau Vert — "Évangéline Deusse", Théâtre, (Spectacle payant).
- 20:00 Centaur II — Centaur Theatre Company, Théâtre, (Spectacle payant).
- 20:30 Centaur I — Danse II, Danse, (Spectacle payant).
- 20:30 Expo-Théâtre — Les Grands Ballets Canadiens, Danse, (Spectacle payant).
- 20:30 Place des Arts — Salle Wilfrid Pelletier, Gino Vanelli, Variétés, (Spectacle payant).
- 20:30 Place des Arts — Théâtre Maisonneuve, Orchestre symphonique du Québec "La Veuve joyeuse", Opérette (Spectacle payant).
- 20:30 Place des Arts — Théâtre Port-Royal, La Compagnie des Deux Chaises, "Les hauts et les bas d'la vie d'une Bit", Sarah Menard par eux-mêmes, Théâtre (Spectacle payant).
- 20:30 Théâtre du Nouveau-Monde — "L'œuvre-boîte", Théâtre, (Spectacle payant).
- 20:30 Théâtre de Quat-Sous — Théâtre national de mime du Québec, Mime, (Spectacle payant).
- 21:00 Évêché - Hotel Nelson — Madrigal, Anne Javal, Musique, (Spectacle payant).

Arts visuels demain

- Toute la journée, Rue Sherbrooke — CORRIDART, Exposition.
- 09:00 à 21:00 Complexe Desjardins — "La Chambre Nuptiale" GRASAM Spectrum — Royal Canadian Academie of Art, Exposition.
- 09:30 à 21:00 Centre d'Art du Mont-Royal — Meubles Anciens du Québec, Exposition.
- 10:00 à 18:00 Musée d'Art Contemporain — Cité du Havre, Art Québécois, Exposition.
- 10:00 à 22:00 Vidéographie — (documents vidéo), Vidéo.
- 11:00 à 18:00 Musée McCord — Images du sport au Canada au 19e siècle, Exposition.

Animation aujourd'hui

- 12:00 Place des Arts — Terrasse Piano Noble, Laurence Levrier, violoniste, Récital.
- 12:00 Place Jacques-Cartier — Lyric Arts Trio, musique, Les Mimes électriques, mimes, Robert Grégoire, chanson, Conseil canadien des arts populaires, folklore.



Parcours du marathon

Les automobilistes seront bien avisés de ne pas s'aventurer sur les routes empruntées par le parcours du marathon demain et même d'éviter les artères qui les croisent s'ils veulent éviter de sérieux embouteillages.

Le parcours empruntera les rues Sherbrooke, Dickson, Rosemont, Viau, Jean-Talon, Provencher, Jean-Rivard, Pie-IX, Jean, Saint-Julien, Gouin, Pélouin, parc Stanley, Saint-Denis, Gouin, L'Acadie, Sloan (voie de service à l'avenue Sloan), Rockland, Davaar, Côte Sainte-Catherine, du Parc, Hutchison, Milton, McGill et Sherbrooke.

Le départ du stade olympique s'effectuera vers 17 h 30, et le retour est prévu vers 19 h 30, soit deux heures plus tard.

«Le dopage du sang» permet de gagner 15 secondes sur 10,000 m

(PA) — Quand Lasse Viren, de la Finlande, a remporté le 10,000 mètres aux Jeux olympiques après quatre ans de performances médiocres, on a commencé à dire tout bas qu'il se servait peut-être d'une nouvelle technique appelée "dopage du sang".

Viren a répondu que c'était faux et le médecin de l'équipe finlandaise a aussi nié la chose. Mais la nouvelle méthode continue à faire l'objet des conversations aux Jeux olympiques et les Suédois et les Finlandais ont admis avoir employé cette façon d'augmenter la résistance d'un athlète en lui injectant sa propre hémoglobine.

Personne n'accuse formellement Viren d'avoir fait cela, mais Marty Liquori, coureur de longue distance américain qui n'a pas été choisi sur l'équipe américaine en raison d'un tendon tordu, a expliqué que la performance de Viren ressemblait en tous points à celle de quelqu'un "qui pratique le dopage du sang", s'il a commencé à le faire avant les deux derniers Jeux olympiques.

Viren a gagné le 5,000 mètres et le 10,000 mètres aux Jeux de Munich et a

connu ensuite quatre ans de performances médiocres avant d'être de nouveau en pleine forme tout juste avant les Jeux de Montréal. Dans son cas, cette situation peut s'expliquer par un programme d'entraînement soigneusement planifié. Mais on répète que le dopage du sang donnera exactement le même résultat.

Amélioration

"Même si vous vous améliorez seulement d'un pour cent sur une distance de 10,000 mètres, vous gagnez 15 secondes, ce qui est énorme", a expliqué Liquori. "C'est cela qui vous fait gagner par un demi-tour alors qu'auparavant vous perdiez par un demi-tour."

Trois médecins suédois ont expliqué dans le Journal de physiologie appliquée comment pratiquer les transfusions de sang pour augmenter les performances des athlètes.

Il s'agit de prélever une certaine quantité de sang chez un athlète et de le faire congeler pendant que l'organisme de l'athlète refait sa provision de sang. Le sang prélevé est alors réinjecté dans les veines de l'athlète.

La quantité d'oxygène continu dans

le corps est alors modifiée et l'athlète ressent moins la fatigue.

Au cours de tests faits par les Suédois sur un bicycliste d'exercices deux semaines après la réinjection, la durée de l'effort maximum a augmenté de 16 à 25 pour cent chez la plupart des gens soumis aux tests. Dans certains cas, la différence s'est élevée jusqu'à 30 pour cent.

Les Suédois ont admis qu'ils se livraient à des expériences de dopage de sang avec des gymnastes. Ordinairement, les Finlandais ne discutent pas de leurs expériences, mais Chris Brasher, un Anglais qui a gagné la médaille d'or de la course à obstacles en 1956, maintenant chroniqueur de piste et pelouse pour le journal londonien The Observer, affirme qu'un coureur finlandais a "probablement" subi le dopage du sang et qu'une étoile suédoise se sert "peut-être" aussi de la même technique.

Brasher

D'un autre côté, Brasher est convaincu que Viren, un de ses amis personnels, ne l'a pas pratiqué. "Je considère le tempérament de cet homme et de ses proches. Il est tout à fait merveilleux et tout à fait indépendant. D'autres l'ont fait, mais pas Viren, j'en suis certain."

Des experts finlandais en piste et pelouse affirment que la performance de Viren entre Munich et Montréal s'explique par un programme d'entraînement soigneusement planifié et exécuté.

"Après Munich, a déclaré Risto Fors, Viren a décidé que seulement Montréal comptait et que durant l'in-

tervalle, il continuerait à courir mais pas très sérieusement. Au cours de cette période il a souffert de sinusite, il a subi une intervention chirurgicale pour un tendon de la cheville et il a passé un an à se couler la vie douce sans s'entraîner."

Les Finlandais croient que la course longue distance nécessite une planification à longue échéance et Viren a commencé son entraînement il y a un an.

Durant son entraînement en vue des Jeux olympiques de Montréal, il a couru 10,000 kilomètres, il a passé un mois en Colombie à 3,000 mètres d'altitude, un autre mois à Porto Rico à 2,500 mètres d'altitude, un mois chez lui dans une région très élevée et un mois à Thompson Falls, au Kenya, à 2,300 mètres.

Même effet

L'entraînement à haute altitude a sur le corps humain le même effet que le dopage du sang mais l'intensité est moindre et on ne peut compter d'une façon aussi précise sur le résultat que lors d'une réinjection de sang deux semaines avant une course importante.

Le dopage du sang n'est pas illégal en lui-même. Mais un grand nombre d'athlètes entretiennent à son égard des réserves morales et certains médecins mettent en doute et sa moralité et sa sûreté.

"Il peut entraîner la formation d'un caillot de sang et une thrombose", a déclaré le Dr Jean-Pierre de Mondenard, de France.

"Il ne semble pas être relié aux buts du sport: un dur entraînement et une réussite", a déclaré le Dr Anthony Daly, de l'équipe américaine.

L'Ukraine réclame son autonomie

Après Taiwan et l'Afrique, c'est maintenant le tour de l'Ukraine à alimenter le débat politique, mais sans toutefois provoquer des remous importants dans la tenue des Jeux olympiques.

L'Ukraine est une province de 50 millions d'habitants qui fait partie de l'URSS. Il y a dans le monde occidental environ 2,5 millions d'Ukrainiens, dont 600,000 au Canada.

Comme les autres immigrants des pays de l'est ces Ukrainiens sont généralement anticommunistes, mais ils sont en plus souverainistes.

D'où l'existence au Canada d'un organisme qui s'appelle "le comité olympique ukrainien" et qui a demandé hier au cours d'une conférence de presse une représentation autonome aux Jeux olympiques pour les athlètes d'Ukraine.

Ce comité accuse l'URSS de vouloir "russifier" les athlètes d'Ukraine en modifiant leurs noms et en les présentant comme des Russes.

Ce comité reproche aussi à l'URSS d'avoir violé le droit d'expression des individus en arrêtant une compétition sportive la semaine dernière parce que certains spectateurs portaient des "T-shirts" portant un slogan ukrainien. C'était au volleyball.

Le comité reproche enfin au CIO et au COJO de faire le jeu de l'URSS. Il dénonce aussi les médias d'utiliser le terme "russe" au lieu de "soviétique".

Un journaliste étranger d'expression française a paru trouver ces remarques un peu fortes en signalant que le Québec n'a pas davantage de représentation dans les Jeux même si c'est lui qui les a organisés en plus de les payer.

Les Ukrainiens protestataires n'étaient pas d'accord en soulignant qu'au Québec on encourage l'usage de la langue française et qu'on reconnaît les moyens légaux d'atteindre la souveraineté comme en fait foi l'existence du Parti québécois.

Plusieurs athlètes ukrainiens sont parmi les meilleurs de la délégation soviétique, notamment Valeriy Borzov, le coureur.

Il y avait aussi le champion à l'escrime, Boris Onischenko, disqualifié pour avoir triché. Le comité a peu de commentaires à faire sur ce triste cas, si ce n'est de spéculer sur la possibilité d'un complot imaginé non par l'athlète mais par ses dirigeants soviétiques.

Par ailleurs sans donner de détails, le comité ukrainien a laissé entendre qu'un deuxième athlète roumain allait bientôt demander asile au Canada. Il s'agirait dans ce cas d'un Roumain d'origine ukrainienne.

Par surcroît le comité ukrainien est bien prêt de croire que Nadia Comaneci est aussi ukrainienne. Il n'a aucune preuve mais un indice, soit la façon de prononcer le nom. Le "i" à la fin s'expliquerait par une "roumanisation" de son nom.



Captez les plus beaux exploits des jeux avec l'appareil instantané KODAK EK6

- Des photos couleur si brillantes, vous devez les voir pour les croire.
- Se charge instantanément.
- Facile d'emploi.
- Mise au point par cercle zoom ou par symbole de mesure par échelle des distances (mètres/pieds).
- Signal dans le viseur si la lumière est insuffisante.
- Exposition automatique contrôlée par cellule à échelle et obturateur électronique.
- Fonction automatique de la photo assistée après que le bouton est pressé.
- S'utilise avec les lampes éclair "Flash".
- Voyez la photo se développer sous vos yeux.
- Aucun minutage, rien à régler ni jeter.
- Garantie de 3 ans.

L'instantané de KODAK est ici!

DIRECT FILM

seulement **\$69⁹⁵**

Un million de spectateurs

Le millionième spectateur a franchi hier soir les tourniquets du stade olympique pour assister au match de football opposant l'URSS au Brésil.

Il s'agit de Mme Leonie Pilon, de Laval. Elle était accompagnée de ses trois filles, Sylvie, Diane et Chantal.

À cette occasion, le directeur des opérations au stade, M. Claude Labossière, a remis à Mme Pilon plusieurs souvenirs des Jeux.

C'est à la dernière minute que Mme Pilon décida de se rendre au stade dans l'espoir de se procurer des billets sur place.

l'exploit sportif du jour

par Michel Blanchard

On lui prédisait la victoire au 400 m féminin, mais jamais on aurait pensé que la Polonaise Irena Kirzenstein-Szewinska, la reine de l'athlétisme, sûrement une des meilleures athlètes de tous les temps, nous aurait servi un record mondial en guise de révérence.

Mme Szewinska, âgée de 30 ans, en était à sa septième médaille, trois d'or, en quatre Jeux olympiques. A Tokyo, elle gagna de l'or au 4 x 100 m; fit deuxième au 200 m et au saut en longueur. A Mexico, de l'or au 200 m et médaille de bronze au 100 m. A Munich, bronze au 100 m.

La Polonaise coupa le fil en 49,29 secondes, retranchant 46 centièmes de seconde du record mondial qu'elle avait elle-même établi le mois dernier à Varsovie. Mme Szewinska n'a connu aucune opposition sérieuse hier après-midi alors que devant 72.000 spectateurs, toute seule au milieu de la piste dans le quatrième couloir, gracieuse, trop forte, trop rapide aussi, elle laissait à dix mètres derrière elle les Allemandes de l'Est Christine Brehmer, la seule à avoir déjà couru le 400 en moins de 50 secondes et Ellen Streidt.

Sans aucun doute un des plus beaux moments en athlétisme depuis le début des Jeux.

Le Cubain Alberto Juantorena n'a pas seulement remporté une médaille d'or au 400 m mais il est devenu le seul athlète à jamais réaliser dans l'histoire des Jeux le doublé 400 m-800 m.

On se souvient de sa victoire au 800 m dimanche. Hier, Juantorena a employé le même style robuste et malgré un départ lent fut tout simplement trop fort pour ses dangereux adversaires américains Fred Newhouse, Herman Frazier et le grand vaincu de cette discipline Maxie Parks, 5e.

C'est dans le dernier droit que Juantorena a montré sa grande puissance. Troisième derrière Newhouse et Frazier, il parvint en moins de 50 mètres à les devancer tous les deux. Seul Newhouse lui résista quelque peu, terminant sur les talons du Cubain. Vainqueur du 400 m, une épreuve pour sprinters, il coiffe tout le monde au 800 m, une épreuve de demi-fond.

Juantorena vient de bousculer les traditions s'attachant à ces spécialités... et bousculer les traditions en athlétisme où le conservatisme a force de loi, voilà un exploit qui mérite en soi d'être souligné.



Vifs, rapides, toujours en mouvement, les joueurs Brésiliens paraissent être partout sur le terrain, hier soir, au Stade olympique. Mais les feux-follets latino-américains n'ont pas réussi à percer la défense soviétique et ont dû s'incliner deux à zéro. Cette scène s'est continuellement répétée, au cours de la seconde mi-temps, alors que les Russes s'efforçaient

d'empêcher les Brésiliens de pénétrer sur leur surface de réparation. Ici en arrachant le ballon à un attaquant menaçant par une glissade — un « tackle » — sur un terrain que la pluie rendait très glissant.

Football

La pluie empêche les Brésiliens de bien s'exécuter; l'URSS l'emporte

par Jean-Paul SOULIE

Les Soviétiques voulaient repartir de Montréal avec, au moins, la médaille de bronze, et ils l'ont arrachée aux Brésiliens, hier, au Stade olympique de Montréal, devant 57.647 spectateurs. Le résultat de deux buts à zéro en faveur des Russes reflète assez bien le match, mais la pluie qui n'a pas cessé de tomber pendant toute la partie a fortement désavantagé les Brésiliens, sans les empêcher de donner un des meilleurs spectacles qu'ait fournis jusqu'à présent le tournoi olympique de football.

Lors de son dernier match à Montréal, contre l'Allemagne de l'Est, l'équipe d'URSS avait été fortement encouragée par le public dans ses efforts pour faire échec à la puissante mécanique de la RDA. Mais hier, les Brésiliens ont séduit la foule par leur style, leur fougue, leur imagination. Deux écoles de football s'affrontaient: celle des Européens de l'Est, grands maîtres

actuels du football mondial, et celle des Latino-américains.

La pluie, qui avait transformé le terrain en patinoire, a faussé la confrontation, tout autant que le fait que le Brésil, face aux « amateurs olympiques » de l'URSS, n'alignait pas son équipe nationale, mais des joueurs dont le statut est souvent à la limite de l'amateurisme et du professionnalisme.

Malgré tout, le match d'hier a fourni du très bon football, et des moments exaltants. Dès la cinquième minute de jeu, Oleg Blokhin, qui a donné de nombreuses preuves de sa grande classe tout au long de la partie, recraint du pied gauche et Onishenko plongea et marqua de la tête un but imparable.

Le gardien de buts du Brésil, Carlos Gallo, s'illustrait à la vingtième minute de jeu en détournant un tir de punition, privant Kolotov d'un but. Le même Gallo allait frustrer Blokhin d'un autre but en effectuant une sortie décisive,

alors que le meneur de jeu soviétique avait réussi à percer la défense du Brésil.

Cinq minutes après le début de la seconde mi-temps, Nazarenko, qui venait de remplacer Onishenko, touva à son tour le fond des filets brésiliens, après une belle action de Blokhin, portant la marque à deux à zéro pour l'URSS.

C'est alors que les Brésiliens se sont lancés dans une offensive permanente, marquée par les descentes fulgurantes d'Edinho, de Marinho, d'Erivelto, mais sans parvenir à s'approcher suffisamment des buts de l'URSS.

Les défenseurs soviétiques se sont efforcés, avec succès, d'endiguer la pression des Brésiliens et de leur interdire l'accès de leurs dix-huit mètres. Ils y ont été aidés par de nombreuses glissades qui venaient malheureusement mettre un terme à des actions éblouissantes. Le désir de gagner des deux équipes, joint à l'état du terrain, ont

amené plusieurs accrochages, et l'arbitre, M. Klein, d'Israël, a dû imposer de nombreux coups francs, 32 au Brésil et 18 à l'URSS.

Au début de la première mi-temps, le Brésilien Edinho recevait un avertissement, puis c'était au tour du Soviétique Troshkin. Ce dernier, à cinq minutes de la fin de la partie, devait recéder de façon assez grossière en envoyant délibérément un coup de pied dans un tibia brésilien, et il se faisait expulser. C'est donc avec un joueur en moins que l'URSS a terminé la partie, mais il était trop tard et le Brésil n'a pu profiter de son avantage numérique.

La victoire de l'URSS lui vaut la médaille de bronze et le Brésil doit se contenter de la quatrième place. Samedi prochain au Stade olympique, la Pologne et l'Allemagne de l'Est se disputeront la grande finale, à l'issue de laquelle le vainqueur se verra donner la médaille d'or, et le vaincu la médaille d'argent.

Première victoire des Suédois depuis 1948



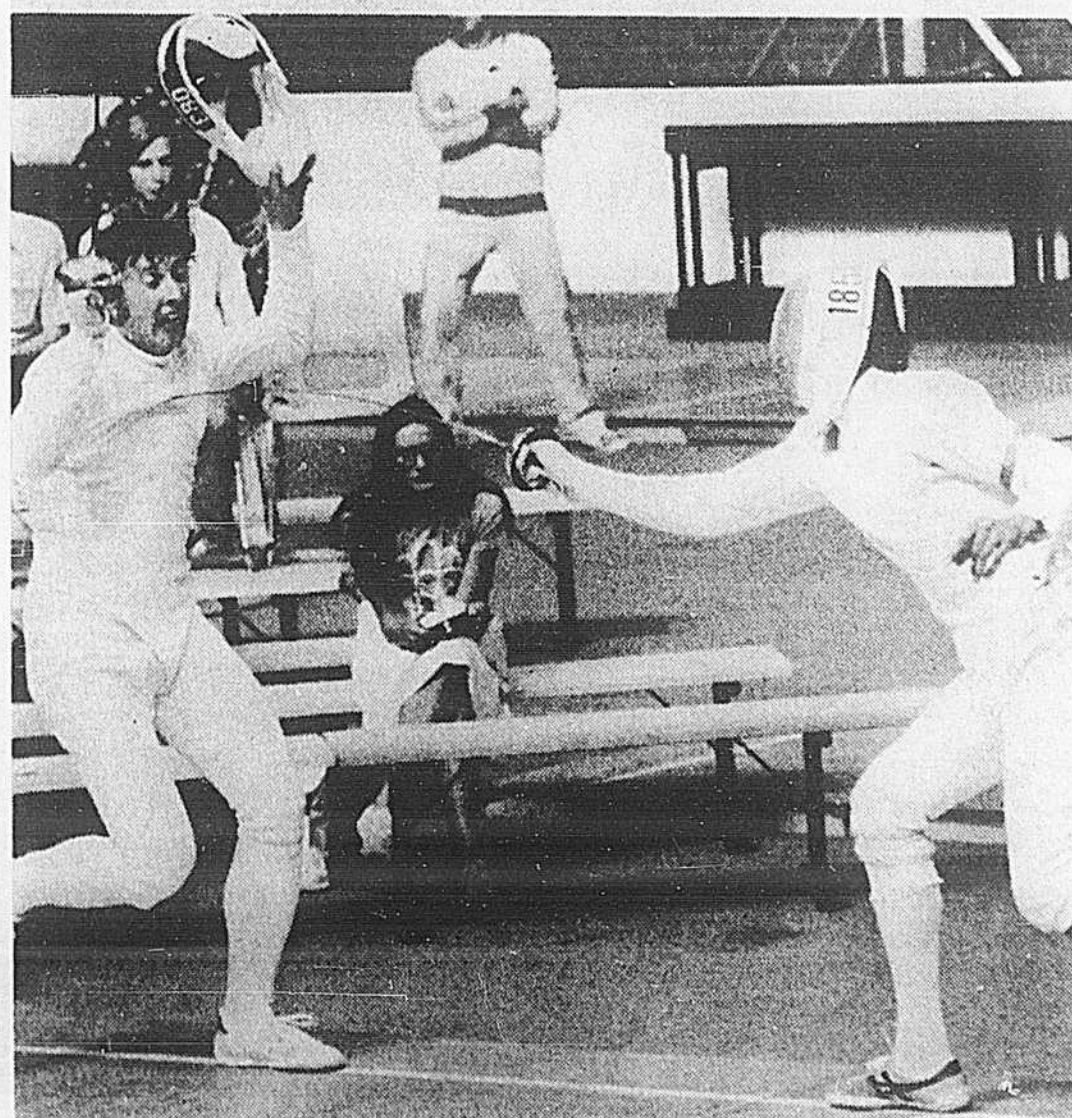
qui l'a battu par cinq touches données contre une seule reçue. Pusch a aussi perdu les deux autres combats qu'il a livrés, le premier lors d'une double défaite — il y a double défaite quand les six minutes de combats sont épuisées et qu'il n'y a pas de gagnant —, et le second contre Carl Von Essen par 5 à 3.

Von Essen, qui ne figurait pas sur les listes de départ, était en fait l'escrimeur-substitut de l'équipe suédoise et il a été appelé à remplacer son camarade Goran Flodstrom un peu avant la fin du 4e engagement. Flodstrom, qui affrontait l'Allemand Jurgen Hehn, a été atteint solidement au plexus solaire et on a dû faire appel au médecin de service pour l'aider à se remettre sur pied. Apparemment, le jeune escrimeur de 23 ans aurait subi une fracture aux côtes.

Quoi qu'il en soit, Von Essen, qui était membre de l'équipe gagnante des championnats du monde en 1974 et en 1975, a fort bien fait en donnant 18 touches et en n'en recevant que 17. C'est d'ailleurs ce même Von Essen qui devait donner l'avance à son équipe au 13e combat en défaisant Pusch par 5 à 3. Avec cette victoire, la Suède brisait l'égalité de 5 à 5 dans les victoires d'équipes et s'attaquait résolument à la médaille d'or.

Hehn défait par Hans Jacobson, au 14e combat, il ne restait plus qu'au grand Rolf Edling de battre l'Allemand Reinhold Behr, 4e au classement mondial, pour que la médaille d'or soit acquise aux Suédois. Comme prévu, Behr, qui avait perdu les trois combats précédents, s'est incliné. Son pays se retrouve donc en deuxième place, avec la médaille d'argent, tandis que la Suisse remporte la médaille de bronze.

La Suède avait remporté sa dernière médaille en 1948 en se classant troisième derrière la France et l'Italie.



Le Suédois Carl Von Essen vient d'effectuer une touche contre l'Allemand Volker Fischer. Von Essen, l'escrimeur-substitut de l'équipe suédoise, a été appelé à remplacer son camarade Goran Flodstrom au 4e engagement. Il a grandement aidé la cause des siens en remportant deux victoires.

LES JEUX

par Pierre Foglia

Après Monique Berlioux, Dwight Stones. Après le dédain aristocratique, la vulgarité méprisante...

Mais peut-être ne connaissez-vous pas encore Dwight Stones? Eh bien c'est lui qui va gagner le saut en hauteur demain.

Américain de la Californie, il s'est classé troisième à Munich. Depuis, il a dominé le saut mondial chaque année, portant le record du monde à 2.31 mètres (7.7 pieds) ce qui le place deux bons pouces au-dessus de tous les autres concurrents.

Mais on ne s'élève pas aussi haut impunément: à force de survoler ses semblables, on finit par les prendre pour de minables limaces. C'est une déformation fort courante chez les garçons d'ascenceurs et chez les sauteurs...

Par ailleurs, Stones est le fils d'un riche entrepreneur en construction. Ce n'est évidemment pas de sa faute, mais ça ne l'a pas arrangé non plus. Aux petits travers déjà bien crispants des super-champions, il a ajouté la prétention des enfants de millionnaire. Le résultat est plutôt navrant: Stones est devenu un espèce de Mohammed Ali sans cause. Une grande gueule qui s'écoute gueuler.

Il est arrivé à Montréal avec les autres athlètes américains, et il a aussitôt critiqué, une des rares réussites du village: la nourriture. Et sans attendre, il est retourné à Los Angeles. A son départ, il a donné comme explication: "Je ne peux pas avoir une vie sexuelle normale dans ces dortoirs communautaires..." Il a aussi critiqué la piste d'entraînement, lamentable d'après lui.

Il est donc allé sauter verticalement et horizontalement à Los Angeles, pour ne revenir au village que 72 heures avant le début de sa compétition, comme le prévoit le règlement. A peine débarqué, il donne une conférence de presse d'environ une heure de laquelle il ressortait que les Québécois étaient des incompetents, que la pelouse du stade était impraticable et dangereuse, que le comité olympique américain était formé d'insipides crétins, et que c'était ridicule de tolérer autant de participants au concours du saut en hauteur.

Mais il a quand même réussi à dire qu'il aimait sa mère... la pauvre femme!

X X X

Après ce portrait de champion, voici celui, plus flou, d'un VIP. Plus flou parce qu'on n'approche pas une Very Important Person comme un vulgaire sauteur, fût-il recordman du monde. C'est seulement la chance, le hasard, qui peut vous permettre de surprendre un VIP dans ses fonctions...

Et c'est justement la chance que nous avons eue hier, mes confrères Lilliane Lacroix et Robert Duguay et moi-même, en sortant du stade. Nous étions, à pied, au coin de Pie-IX et Pierre-de-Coubertin. Le feu était vert et nous nous apprêtions à traverser quand une longue limousine noire, conduite par un militaire essaya à son tour de s'engager sur Pierre-de-Coubertin...

Le chauffeur semblait pressé. Peut-être conduisait-il son VIP, dont on devinait la silhouette imposante à travers les vitres teintées de la limousine, à quel cocktail ou sauterie très importante pour l'avenir de l'olympisme, et nous le laissâmes volontairement passer...

Mais il y avait devant nous un monsieur traînant par la main une petite fille de cinq à six ans, qui lui, ne céda pas le passage à la limousine. Ce citoyen ordinaire ignorait sans doute que les priorités des VIP ont préséance sur les priorités du code de la route. Et c'est la Very Important Person elle-même qui prit la peine d'en informer le père de famille... on vit la vitre arrière de la limousine se baisser électriquement, une tête grosse comme un melon rouge d'impatience apparue et dit:

"—Tu pourrais pas te bouger le cul, gros sans dessin!"

Et la limousine s'éloigna. Sous l'insulte le citoyen ordinaire avait voulu s'élancer, mais même s'il n'avait pas eu sa petite fille avec lui, qu'aurait-il pu faire contre un VIP dans une limousine? Il rumina encore son indignation quand nous le dépassâmes et tout ce que nous avons trouvé à lui dire pour l'apaiser c'est que dans trois jours, les VIP devront réapprendre le code de la route et la politesse...

"J'ai hâte!", nous a-t-il dit sombrement.

Si les Africains avaient été là

L'Afrique est absente des Jeux, mais surtout de la boxe. Et c'est bien fâcheux. Car si l'on attendait le duel Bayi-Walker au 1.500 mètres comme la grande toile de fond de ces olympiades, il reste que l'absence des Africains a diminué, bien plus que l'on puisse croire, les compétitions de boxe.

Rappelons seulement que l'Afrique avec, notamment, le Kenya, l'Ouganda et le Nigeria méritaient sept médailles à Munich. Aucune d'or, mais de l'argent et du bronze en quantité. Suffisamment en tous cas pour laisser croire à de meilleures performances à Montréal.

"Il ne peut en être autrement, expliquait récemment l'entraîneur de l'équipe irlandaise. Il y a quelques mois, nous les avons reçus et il y avait dans leur délégation de très belles machines de boxe. N'oublions pas que leurs écoles de boxe commencent depuis peu à former des champions."

Le Nigeria, en exemple, s'est donné Archie Moore comme entraîneur national. L'Ouganda a acquis, à fort prix, les services d'un Polonais comme maître des débats. "Il est évident que les boxeurs préparés par ces types de champions auraient donné une autre allure aux quarts et, qui sait, aux demi-finales."

...Ce qui plus est, on aurait peut-être ainsi évité d'avoir à subir les affrontements entre Stevenson et Tate entre Gortat, le Polonais et Sponks, l'Américain.

Qui sait Tate n'aurait peut-être pas passé la quart de finale s'il avait eu à se débattre avec un Kenyen ou un Ghanais...

"Nous n'en sommes pas là, indique un journaliste du Chicago Tribune, grand amateur de boxe depuis deux décennies. Mais il est certain que la présence des Africains, avec le type de boxe qu'il présente aurait sûrement animé le spectacle."

"On ne peut dire que les Africains ont à l'heure actuelle la force de frappe des pays de l'Est ou de Cuba, mais dans les règles olympiques, ils auraient modifié le débat. Ils ne frappent pas forts, mais leurs coups sont placés, ils sont agiles, rapides et commencent à avoir une science de la boxe qui est différente de celle de la rue..."

Ainsi donc la boxe olympique de Montréal aura subi une certaine baisse de prestige avec la défection des Africains, mais plus encore que les organisateurs de ses compétitions qui ont eu à rembourser les billets, les promoteurs de boxe professionnelle s'arrachent les cheveux.

On comptait un peu faire de deux yeux et présenter quelques billets à de curieux Africains au terme de ces jeux pour qu'ils tournent, eux aussi, dans le cirque professionnel. Une médaille, quelle qu'elle soit aux Olympiques, est toujours garantie d'un certain succès chez les pros.

Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que Howard Cossell et George Foreman, les deux analystes du réseau ABC, le réseau olympique, ait tellement déploré cette question. Un peu promoteurs, dépisteurs de cette boxe professionnelle, ils ont maintes fois rappelé, au nom du grand art, l'importance pour les pays de l'Est de libérer leurs boxeurs pour qu'ils puissent affronter les meilleurs professionnels.

On fait les grands pas devant Stevenson, mais on aurait bien aimé en faire de petits devant les Africains qui, à Munich, rappellent-le, animaient plusieurs finales et demi-finales.

Ces hommes recrutés auraient sûrement été garnis les classes de plume, coq, mouche, mi-moyen de la boxe professionnelle. De toute évidence, la boxe présentée au cours des deux dernières semaines n'aurait pas été la même si les Africains y avaient participé.

Trois officiels suspendus

Trois hommes qui ont officie comme arbitre ou comme juge au présent tournoi olympique de boxe ont été frappés de sanctions disciplinaires par la Fédération internationale de boxe.

Il s'agit de Mario Fantozzi (Italie), Pat Hynes (Australie) et George Sermer. Le premier a été renvoyé dans son pays, et les deux autres suspendus pour trois jours.

Karl Heinz Wehr, vice-président de la Fédération, a déclaré que celle-ci était peu satisfaite du travail de certains de ses officiels et qu'elle s'était plainte de certaines décisions prises contre des boxeurs.

Réunis en congrès à Montréal, la Fédération asiatique va plus loin et parle de "décisions politiques" qu'on voulait favorable aux pugilistes de certains pays. Elle envisage même de boycotter certains tournois internationaux. De la pagaille à son meilleur, vraiment!



Le gros Américain Johnny Tate se dérobe ici à une attaque du Cubain Teofilo Stevenson mais au milieu du premier round, il essayait une combinaison gauche-droite du champion de Munich. Il n'en fallait pas plus pour que Stevenson passe en finale contre le Roumain Mircea Simon à qui il fera subir le même traitement demain soir au Forum.

Demain soir en finale au Forum

Stevenson sera seul dans le ring

Le Cubain Teofilo Stevenson ne se dépense pas inutilement. Aucun des trois combats qu'il a enlevés facilement jusqu'ici ne s'est rendu à la limite. Stevenson monte dans le ring, étudie son adversaire, l'agace de quelques jabs et lance une droite qui ne ment pas. Après le Sénégalais Mamadou

Drame et le Finlandais Ruokola, c'était hier au tour de l'Américain Big Johnny Tate d'apprendre à "écraser". L'opération fut sans douleur car Stevenson avait pris soin de geler son client avant de l'envoyer tituber dans les câbles et s'effondrer dans son coin avec un je ne sais quoi de perdu dans l'expression.

La prochaine victime de Stevenson, le poids-lourds Mircea Simon, livrait hier un combat intelligent au Bermudien Clarence Hill. Mais demain soir, en finale au Forum, il pourra toujours se compter chanceux de retourner en Roumanie avec la médaille d'argent. L'or, on s'y attendait, sera dans la po-

che du champion de Munich qui deviendra ainsi le premier poids-lourds de l'histoire des Olympiques à signer l'exploit deux fois.

Sept autres Cubains tentaient aussi de se tailler une place comme finalistes. Deux seuls ont échoué, soit le super-welter Rolando Garbey qui perdait

une décision aux mains du Yougoslave Kacar, et Luis Martinez, aussi par décision devant le soviétique Rufat Riskiev.

Mais que de belles promesses dans les cinq survivants. Pour un, Andres Aldama a complètement bafoué la défense du Bulgare Kolev. Demain, ce sera sans doute différent comme scénario, car un certain Sugar Ray Leonard sera du même party. Soria Sixto, Cubain lui aussi, n'a mis que 58 secondes à sortir du ring le Roumain Dafinon. Son compatriote Jorge Hernandez a trime dur mais ça a porté fruit contre le Porto-Ricain Maldonado. Quant à Angel Herrera, il est venu bien près de passer le K.O. au Mexicain Paredes. Qu'on se le dise, les Cubains sont là. Ah! oui, on allait oublier Ramon Duvalon qui remportait hier une victoire par disqualification quand frappé dans les "parties" par le Russe Torosyan. Que c'est vilain!

Dans les autres demi-finales, beaucoup d'action, bien sûr, mais aucun combat ne dépassait en couleur et en échanges l'affrontement Leon Spinks-Janusz Gortat. Ces deux mi-lourds n'ont connu aucun moment de répit.

Spinks, on l'a remarqué, est peut-être le plus "speedy" des boxeurs à s'être produits aux Jeux. Le combat vient à peine de débuter qu'il y met le paquet pour en finir au plus tôt. Gortat, lui, est un grand bonhomme qui semble avoir grandi trop vite, gauche comme c'est pas permis, et qui prend ça bien cool dans le ring. Mais une belle efficacité dans les échanges, par contre. Hier, il s'est fort bien débrouillé devant Spinks mais pas au point de passer en finale. Le nerveux l'a emporté sur le cool et se retrouvera en finale, contre le Cubain Sixto Soria, un autre, nerveux. Ce combat pourrait s'avérer le plus endiablé de la soirée de demain soir. On ne pardonnera une autre prédiction: le Cubain retournera chez lui avec l'or.

Avant de poursuivre, il faudrait peut-être savoir où on s'en va avec la boxe. Hier, c'était les demi-finales et vingt-deux des quarante-quatre boxeurs ont levé les pieds, récoltant du même coup tout ce qui s'appelle bronze. Restent maintenant l'or et l'argent pour les finalistes. Ils étaient quinze pays en demi-finales, ils ne sont plus que neuf. Cuba et les USA dominent la participation avec six boxeurs chacun, suivent avec deux la Roumanie, l'Allemagne de l'est, la Corée, et ferment la marche avec un seul finaliste l'U.R.S.S. (ils étaient cinq en demi-finales), la Pologne, la Yougoslavie et l'Allemagne de l'Ouest.



C'est la fin de l'Américain Johnny Tate qui siège ici sur sa médaille de bronze. Tate s'est commis dans un numéro du plus haut comique après avoir été cogné solidement par le Cubain Teofilo Stevenson.



telephoto PC

Le quatuor canadien en kayak, formé de Jean Fournel, Peter Patasi, Lou Tollas et Hugh Fischer, a accédé hier aux demi-finales des compétitions de canoë-kayak. Ils ont du pain sur la planche avant d'atteindre la grande finale, mais l'optimisme règne.

Aux compétitions de canoë-kayak

Ready?... Bang! Les Canadiens sont là!



par Gilles MARCOTTE

Des haut-parleurs qui s'épouventent du même hurlement à chaque départ, puis un pistolet qui vous crache du pétard plein les oreilles. Ready! Bang! Les kayaks partent. Ready! Bang! Les kayaks partent. Ready! Bang! Les kayaks... Ready! Bang! les kayaks... Bref, Ready! Bang! C'est là qu'on rame. C'était hier la deuxième journée des

compétitions de canoë-kayak, quelque chose comme deux douzaines de belles petites courses, toutes amorcées sur la même charmante tonne.

Ready! Bang! Ready! Bang! Les Canadiens sont là

Au terme de cette deuxième étape, ou toutes les courses se payaient sur la distance 1,000 mètres, les Canadiens se sont amusés à couvrir les timides espoirs de médailles que plusieurs se plaisaient à leur inventer. De toutes les épreuves disputées sur 1,000 mètres, seul le duo Greg Smith-Jeremy Abbott, en canoë, n'est pas arrivé à accéder aux demi-finales. Dans tous les autres cas, soit le kayak en solo, en duo et à quatre ainsi qu'en canoë monoplace, les Canadiens seront là.

En kayak, Steve King et Denis Barre ont montré de quel bois ils se chaut-

taient en inscrivant le deuxième meilleur temps de la journée. C'est Denis Barre, qui avouait à la veille de ces compétitions: "Je ne me suis jamais senti aussi agressif en compétition. Pis j'ai un maudit bon partenaire, agressif, explosif. Ça fonctionne bien ensemble. Je le tire puis lui, il me pousse. On peut dire que ça ne va pas trop mal. Avec les temps qu'on a réalisés jusqu'à maintenant, on aurait été à peu près cinquièmes à Munich."

Il ne faut toutefois pas perdre de vue que les puissants payeurs des pays de l'Est n'ont pas cherché particulièrement à se surpasser durant ces deux jours de courses préliminaires. C'est aujourd'hui, alors que débute les demi-finales que les Canadiens seront à même de jauger leurs chances réelles d'arriver quelque part dans la course aux médailles.

À quatre, le kayak canadien glisse bien aussi. Le quatuor en question a été improvisé récemment. Il est composé de deux Québécois et deux Colombiens britanniques de diverses sonches. On y retrouve le Québécois authentique, Jean Fournel, un autre Québécois d'origine tchécoslovaque, Peter Patasi, un Hongrois, Lou Tollas et finalement un Neo-Zélandais, Hugh Fischer.

"Ça fait un bel arc-en-ciel, de sourire Jean Fournel. On aurait pu avoir des problèmes de communication mais en fin de compte on finit par s'entendre pas mal bien. En fait l'anglais, c'est à tous notre langue seconde", explique-t-il.

Le volare quatuor a d'ailleurs sa petite histoire bien à lui, comme la raconte Jean Fournel: "Après les essais olympiques au mois de juin tessaïs ou il n'y avait pas d'épreuves en kayak à quatre

ou tout le monde se battait pour aller en K-1 ou en K-2. Nous autres on a vu ça venir un peu et on a décidé d'embarquer juste dans le K-4. Rien d'autre. On nous a dit que si on battait les États-Unis aux compétitions de la "Dominion Day" et si on battait les autres Canadiens (King, Barre et les frères Oldershaw), c'est nous qui serions là aux Jeux. On a pris le risque et tout a bien fonctionné", de conclure l'athlète de Lachine.

Faut expliquer que traditionnellement, on faisait le K-4 avec les quatre meilleurs payeurs en solo et en duo. Mais une épreuve de kayak à quatre, ça semble fort différent d'une épreuve en solo ou en duo. Ce qui fait que les quatre meilleurs en solo ne formeront pas nécessairement le meilleur quatuor.

C'est ce que Fournel, Patasi, Fischer

et Tollas ont prouvé du moins. "En solo ou en duo c'est pas le même entraînement qu'à quatre. À quatre, c'est un gros travail de synchronisation. Les gars doivent se connaître au poil pour arriver à quelque chose. Des pays comme la Norvège ou l'Espagne ne font pas grand-chose en solo, mais ils sont souvent parmi les plus forts en kayak à quatre. Nous autres au Canada, on a de la misère à comprendre ça."

Le quatuor n'a que six semaines d'entraînement dans les bras avec tout ça. Il réussit quand même fort bien dans les circonstances. "Si on veut faire la finale, faut battre la Norvège (bronze à Munich) et la Suède. Mais si on se rend en finale il faut se mettre dans la tête que la finale c'est pour tout le monde. Si on part en fou dans la finale on peut l'avoir. Chose certaine la finale va être aussi dure que la finale", a-t-il conclu.

\$5, le seul argent touché au cours de tout le voyage

les olympioniques canadiens d'antan

par Marcel Desjardins

"Après que nous eûmes été battus par l'équipe de l'université Yale des États-Unis dans la finale, on remit à chacun des membres de notre équipe un billet de \$5 pour payer le prix du ticket de chemin de fer jusqu'au quai d'embarquement des océaniques. C'est le seul argent que nous avons touché au cours de tout le voyage".

C'est M. Norman Taylor, ancien membre de l'équipe de huit rameurs de l'Université de Toronto qui était allé aux Jeux olympiques de Paris, en 1924, qui nous relate quelques souvenirs.

Son équipe est l'une des deux de rameurs du Canada qui remportèrent une médaille d'argent, l'autre étant celle de quatre du Vancouver Rowing Club.

M. Taylor, du personnel de l'Union Carbide pendant vingt ans à Montréal puis par la suite à Toronto, n'a pas une multitude de détails à nous donner sur ces jeux de Paris et pour cause...

"Nous ne sommes arrivés à Paris que quatre jours avant l'ouverture des jeux et on nous a immédiatement conduits à l'hôtel Papillon. Et tous les jours, on nous menait au lieu d'entraînement sur les bords de la Seine, dans la banlieue de Paris ou on mettait à notre disposition une cabane de bois sans eau et bien entendu sans douche. Je dois toutefois ajouter qu'il y avait des douches au Paris Rowing Club.

"Après le défilé officiel des porte-couleurs des pays représentés aux Jeux, nous ne revînmes pas le reste de notre équipe canadienne mais seulement nos compétiteurs dans nos épreuves.

M. Taylor n'assista donc pas aux spectaculaires succès du coureur finlandais Paavo Nurmi qui enleva le 1,500 m et les 5,000 m dans des temps records au cours d'un même après-midi et remporta plus tard les honneurs de la course de 10,000 mètres dans ce stade de Coulmbe aménagé au cours de l'année précédente des Jeux.

L'athlète canadien ne fut pas témoin non plus du triomphe du lutteur français Henri Deglane qui devait quelques années plus tard faire revivre ce sport à Montréal après avoir été amené dans la

metropole par le promoteur Lucien Riopel.

Deglane devait devenir l'un des plus populaires athlètes de l'époque à Montréal et pendant des années il fit accourir des foules à l'Aréna Mont-Royal.

M. Taylor n'assista pas non plus à des scènes indignes au cours des épreuves de boxe qui amenèrent le géant P. J. Mulqueen de l'équipe canadienne à exprimer l'opinion qu'il serait préférable que dans l'avenir le Canada concentre tous ses efforts vers les Jeux de l'Empire britannique et de ne pas dépenser autant d'argent et d'efforts à propos des Jeux olympiques. Aujourd'hui, on se réjouira que le Canada ait conservé son intérêt dans les Olympiques.

Parmi les quelque 40 pays aux Jeux ne figurait pas l'Allemagne qui n'avait pas non plus participé à ceux d'Anvers en Belgique quatre années plus tôt. On n'avait pas encore oublié la dernière guerre.

"Je ne saurais vous dire s'il y a eu de très nombreuses foules aux autres événements. Mais je sais que l'assistance à nos épreuves n'était pas large. Ce serait ridicule de comparer l'intérêt d'alors pour les Jeux olympiques avec celui d'aujourd'hui. Les journaux n'en parlaient pas plus que ça. Je ne saurais prétendre non plus qu'il y avait tellement d'enthousiasme.

"Peut-être parce qu'on n'accordait pas tellement de publicité aux Jeux. Tout de même, je vous dirai que j'aimais l'amateurisme du temps. C'était du véritable amateurisme. Il y avait une certaine satisfaction à compétitionner selon cette formule.

Aujourd'hui, je considère que les Jeux ont un aspect trop commercial.

"Ceux qui travaillaient et qui allaient porter les couleurs du pays aux Jeux obtenaient un congé avec solde et parfois sans solde de leur employeur."

"Au nombre des pays qui avaient inscrit des équipes dans les épreuves pour rameurs, il y avait les USA, le Canada, l'Italie, la Grande-Bretagne, la France et sans doute quelques autres,

nous déclare-t-il. "Nous étions aussi rapides que les rameurs de Yale mais nous n'avions pas leur résistance et après une certaine distance il devenait évident que nous ne pouvions leur tenir tête. Mais pendant une partie du parcours, nous leur livrions une lutte très serrée. Nous nous sommes classés deuxième, l'Italie, troisième et la Grande-Bretagne, quatrième."

Nous lui demandions si leur embarcation avait dû subir certaines transformations pour la compétition. "Non", nous dit-il. C'était l'embarcation que nous utilisions au Canada. La plupart des membres de l'équipe en faisaient partie depuis quatre ans.

"Le succès d'une équipe de rameurs réside dans la coordination des efforts de tous les membres", nous dit-il. Avait-il été fort ému en apprenant qu'il se rendrait à Paris pour les Jeux?

"Non, pas du tout. Car j'avais passé trois ans en France lors de la première guerre mondiale. J'avais fait partie du 31st Battery de Toronto. Presque tous les autres rameurs avaient vu également la France comme militaires pendant la même guerre."

Aussi, M. Taylor, ne laisse savoir qu' aussitôt qu'après que son équipe eut été éliminée et qu'on lui eut laissé entendre que pour lui et les autres rameurs les Jeux olympiques pouvaient être considérés comme chose terminée, ils n'allèrent pas tous prendre le bateau pour revenir au pays. Lui et certains autres décidèrent d'aller revoir certains endroits qui leur rappelleraient des souvenirs du temps où ils étaient dans l'armée. C'est ainsi qu'ils se rendirent à Lille. Puis ils voulurent aller visiter Bruxelles en Belgique, puis Cologne en Allemagne. Il nous souligne en passant que c'est un ingénieur de l'armée canadienne, le colonel Rouden, qui aida à la construction de la ligne de chemin de fer de Paris en direction de Perrone. Il nous parle encore d'un membre de la même équipe de rameurs, Warren Snyder, qui se tailla une belle réputation comme joueur de football et qui est devenu plus tard médecin.

Lui-même, plus tard à Montréal, devint commandant adjoint du Royal Montreal Regiment. Aujourd'hui, il est à sa retraite. Et même s'il suit à la télévision les Jeux de Montréal, il préfère n'émettre aucune opinion sur l'avenir des Olympiques.

Hockey sur gazon

Le Canada aura devancé seulement l'Argentine

d'après CP, Reuter et AFP

Le Canada a mis fin à sa première participation olympique au tournoi de hockey sur gazon hier soir, en s'inclinant 3-2 devant la Belgique dans un match de classement.

Cette défaite relegue le Canada en 10e place, devant l'Argentine, seul pays qu'il a réussi à vaincre au cours du tournoi.

Fred Hoos, de Calgary, et Buhli Chohan, de Vancouver, ont été les compteurs pour le Canada.

Aujourd'hui, l'Australie rencontre la Nouvelle-Zélande dans un match qui

décidera des médailles d'or et d'argent. Le bronze ira au vainqueur du match entre le Pakistan et les Pays-Bas, disputé aujourd'hui également.

Hier également, l'Espagne a battu la Malaisie par deux buts à un. Les Espagnols, champions d'Europe, menaient par 1 à 0 à la mi-temps.

L'Inde, qui, à la surprise de tous, a été éliminée de la course aux médailles, a subi un autre échec par 3-2 contre l'Allemagne de l'Ouest. L'Inde ne pourra faire mieux que septième au classement général à la suite de cette défaite. Ce pays avait remporté le

championnat olympique à sept reprises lors de Jeux précédents.

Par ailleurs, le quatrième championnat du monde de hockey sur gazon aura lieu, comme prévu, en 1978 en Argentine. C'est ce qu'a confirmé le congrès de la Fédération internationale de hockey sur gazon, réuni à Montréal. La date du championnat n'a pas été fixée, mais il aura lieu en mars ou avril, quelques mois avant la Coupe du monde de football.

En cas de troubles politiques dans le pays, le championnat se tiendra un an plus tard, en Australie.

Souvenirs olympiques du ministère des Postes

Un cadeau historique à compter de \$2

\$2 - L'affiche de timbres olympiques n° 2
Cette magnifique affiche lithographique en couleur et mesurant 24 po sur 36 po peut être encadrée. Elle séfete la splendeur et l'apparat de la cérémonie de relais de la flamme, de la cérémonie d'ouverture et de la célébration de la victoire. Les 35 timbres émis par le ministère des Postes pour commémorer la XXIe Olympiade y sont aussi reproduits, grandeur réelle et en couleur.

\$6 - Le coffret-souvenir de timbres olympiques
Un objet original, de belle apparence et de grande utilité. Le coffret-souvenir de timbres olympiques contient une collection spéciale de 12 timbres olympiques (d'une valeur nominale de \$5). Ces timbres sont fixés sans plastique transparent à l'intérieur et à l'extérieur du couvercle du coffret. Le symbole officiel des Jeux olympiques, de couleur or, ressort sur les timbres en simili-bois de ce coffret en plastique très résistant. L'intérieur est divisé en trois compartiments pour ranger timbres, étiquettes et divers menus objets.

\$7.50 - L'album-souvenir de timbres olympiques, volume I
Magnifiquement illustré de photographies en couleur, cet album-souvenir contient les 21 timbres olympiques émis de septembre 1973 à juin 1975 (valeur nominale de \$5.75). Un texte fascinant illustre l'histoire des Jeux olympiques de la Grèce antique et de ceux des temps modernes.

Egalement en vente: Le nouvel album-souvenir de timbres olympiques, volume II

Cet album vient s'ajouter au volume I et le complète. Ses textes décrivent les préparatifs des Jeux de 1976. Il renferme les 14 timbres olympiques émis par les Postes canadiennes de juillet 1975 à juillet 1976. Des pochettes transparentes sont fixées dans l'album pour protéger les timbres, d'une valeur nominale totale de \$5.42. Ces deux albums, à \$7.50 chacun, présentent la collection complète des 35 timbres émis par les Postes canadiennes pour commémorer les Jeux olympiques de 1976.

En vente maintenant à votre bureau de poste

Neuf des dix Canadiens sont éliminés en lutte, mais...

Paice pourrait bien monter sur le podium



A trois reprises le Sud Coréen Lee Changsun a dû interrompre son combat avec l'Ontarien Wayne Erdman à cause de douleurs persistantes. Heureusement, à chaque fois, le Coréen était sérieusement malmené par son adversaire...



par François BELIVEAU

A la sortie du Centre Maisonneuve, où neuf des dix membres de l'équipe canadienne ont subi l'élimination, le président de la Fédération de lutte olympique du Québec, Christian Berland, était en grosse discussion avec Bayram Sit, l'entraîneur de l'équipe de lutte de Turquie.

Bayram Sit, un Turc qui s'exprime en anglais et en français, a été champion de lutte libre aux Olympiques de 1952 et il avait terminé premier du championnat mondial, l'année suivante.

"Nous devons nous préparer dès maintenant à structurer plus adéquatement la lutte au Québec pour l'Après-Jeux, a expliqué Berland, et il nous faut un entraîneur de qualité. Pour l'instant, nous comptons sur l'ex-champion mondial Daniel Robin, mais ce n'est pas encore tout à fait réglé. Nous aimerions également que Victor Zilverman revienne de l'Ontario, mais j'imagine que les gens de Thunder Bay voudront le garder avec eux.

"Pour faire face à toute éventualité, je sonde donc le terrain. Bayram Sit, qui m'a déjà enseigné la lutte et a remonté à lui seul l'équipe turque semble intéressé à venir s'établir ici. Ce serait une excellente acquisition pour nous!"

Berland, on le voit par ses démarches, s'inquiète du niveau canadien de la lutte. Les éliminations rapides des athlètes canadiens, particulièrement Egon Beiler et Gordon Bertie, l'ont déçu.

Heureusement, il y a Paice

Un seul Canadien a donc survécu

après le 3e tour. Il s'agit de Terrence (Terry) Paice, un gaillard de 200 livres mesurant six pieds.

Le jeune homme de 23 ans à la grosse et forte mâchoire aborde aujourd'hui la 4e ronde avec une fiche vierge.

Chanceux au départ, il était opposé au Français Grangier, à qui il a collé les épaules au plancher à son premier combat. Ensuite, Paice, qui est originaire de Whitewood, en Saskatchewan, a profité d'une passe gratuite. Hier soir, c'est par disqualification qu'il a pu accéder sans dommage à la ronde suivante.

Le Sénégalais Ambroise Sarr avait la méchante habitude de se pencher et de donner des coups de tête en dépit des nombreux avertissements de l'arbitre. Finalement, l'officiel n'eut pas le choix, d'autant plus que Sarr démontrait peu de combativité.

Cette victoire signifie donc que Paice (90 k) est assuré de passer en 4e et en 5e rondes puisqu'il n'a subi aucun point de pénalisation jusqu'à maintenant. Et une seule victoire le fera accéder à la finale à trois... et au podium.

Le jeune homme, champion des Jeux du Commonwealth en 1974 et 3e aux Jeux panaméricains à Mexico, est reconnu comme le boute-en-train de l'équipe nationale. A Cuba, lors d'un stage en janvier, il récoltait succès sur succès et remontait continuellement le moral de ses coéquipiers.

L'entraîneur Lando Iacovelli, de Guelph, croise les doigts. Il ne lui reste plus qu'un seul poulain à s'occuper et la situation de Paice, au classement, est encourageante. Seuls le Soviétique et l'Allemand de l'Est sont en aussi bonne posture.

Geris, en 44 secondes

La journée dévastatrice d'hier, pour l'équipe canadienne, s'est terminée par la rapide défaite du poids lourd de 245 livres Harry Geris, un Hollandais d'origine. Geris, 6'4", a été éliminé quand le double champion du monde Soslan

Andiev, de l'URSS, lui a collé les épaules au tapis en l'espace de 44 secondes.

"Nous manquons de compétitions internationales, a déclaré le vétérinaire Geris. Il nous faudrait affronter ces lutteurs plus souvent. Nous apprendrions à anticiper les attaques de nos adversaires, comme ils le font."

Chez les 100 kilos, Steve Daniar était blessé et il a concédé la victoire par défaut au Mongolien Khorloo Baianmunkh, détenteur du titre mondial en 1975.

L'unique francophone de l'équipe canadienne, Richard Deschatelets, de Guelph, a perdu de justesse face au Roumain Vasile Yorga, qui s'était classé 3e à Munich et 3e aux championnats mondiaux de 1974 et de 1975 chez les 82 kilos.

Enfin, Brian Renken, de Thunder Bay, qui a aussi participé à la compétition de lutte gréco-romaine, a perdu 12-9 face au "poussailleux" Coréen Jae-Kwon Yon. Celui-ci projetait ou poussait continuellement son rival hors du tapis. L'arbitre l'a maintes fois averti, mais n'a pas jugé bon de le disqualifier. Il a même poussé l'incompétence jusqu'à décerner deux points au Coréen, hors du tapis.

En matinée, les deux seuls autres Canadiens encore en liste dans les cinq catégories inférieures, Ray Takahashi, 18 ans, d'Ottawa, et Egon Beiler, 23 ans, de Kitchener, ont perdu la tête haute.

Beiler, médaille d'or aux derniers Jeux panaméricains et du Commonwealth, a été battu 9-5 par l'Iranien de 62 kilos Farahvaski alors que le petit Takahashi, 48 kilos, s'est incliné 18-3 devant le champion du monde, le Bulgare Lando Issaev.

Il reste donc environ 95 concurrents en lice dans les 10 catégories. Tous les lutteurs soviétiques et japonais ont survécu et huit Bulgares sont encore là, ainsi que six Américains (dont les frères John et Benjamin Peterson). La Mongolie, l'Iran et l'Allemagne de l'Est ont encore cinq chacun tandis que la Roumanie et la Corée restent avec quatre lutteurs.

Cinquième place pour le Canada à Bromont

L'Allemagne de l'Ouest médaillée d'or du dressage par équipes

BROMONT — Comme on pouvait s'y attendre, c'est l'Allemagne de l'Ouest qui a remporté hier la médaille d'or du concours de dressage par équipe, laissant loin derrière elle les sept autres pays qui participaient à cette épreuve.

L'équipe allemande, formée de Harry Boldt sur Woycek, Reiner Klinke sur Mehmed et Gabriela Grillo sur Ultimo, a accumulé 5,158 points et redonne à l'Allemagne le titre qu'elle avait cédé à l'Union soviétique il y a quatre ans.

La Suisse a obtenu la médaille d'argent, grâce essentiellement à la superbe performance de Christine Stueckelberger, qui, individuellement, s'est adjugé le plus grand nombre de points. L'équipe suisse a accumulé 4,684 points, suivie des Etats-Unis, médaille de bronze, avec 4,647 points; c'est la seconde fois seulement depuis 1948 que ce pays obtient une médaille en dressage: il avait terminé deuxième aux Jeux de Londres, en 1948.

L'Union soviétique a obtenu la quatrième place avec 4,542 points, et le Canada la cinquième avec 4,538 (il était arrivé sixième à Munich).

L'équipe canadienne était constituée de Christiloy Boylen, de Cedar Valley, Ontario, qui montait Gaspano, un Trakehner suédois de 12 ans, Lorraine Stubbs, de Rockwood, Ontario, sur True North, un pur-sang suédois

de 12 ans et Barbara Stracey, de Klemburg, Ontario, sur Junherr II, un pur-sang de 12 ans également.

Mme Boylen, avec 1,590 points, s'est classée sixième au total des points et sera donc au nombre des 12 cavaliers qui participeront aujourd'hui à l'épreuve individuelle de dressage, de même que Mlle Stubbs, qui, avec 1,549 points, s'est classée neuvième. Le total de 1,339 points obtenu par Mlle Stracey ne lui suffit toutefois pas pour prendre part à l'épreuve individuelle.

Ainsi, le Canada n'aura que deux concurrents aujourd'hui dans l'épreuve individuelle, de même que les Etats-Unis, l'Union soviétique et le Danemark, tandis que les membres de l'équipe ouest-allemande sont qualifiés tous les trois. Enfin, les Pays-Bas ne présenteront qu'un cavalier.

La favorite sera évidemment la Suisse

Christine Stueckelberger, mais les trois cavaliers allemands lui feront sans aucun doute une lutte très serrée.

Les points accumulés par les 12 finalistes lors du concours par équipes ne comptent pas pour le concours individuel: chaque concurrent recommence à zéro.

Mme Boylen, qui a remporté la médaille d'or l'automne dernier aux Jeux panaméricains, a déclaré que le déclin des caméras que l'on pouvait entendre tout autour de la piste avait énervé son cheval au début, mais qu'il avait repris son calme très rapidement. Quant à Mlle Stubbs, elle a affirmé qu'elle n'avait cherché qu'à donner le meilleur d'elle-même, sans s'arrêter au fait que de sa performance dépendait la possibilité pour le Canada de ravir aux Etats-Unis la médaille de bronze. Si ce n'avait été d'un piaffer virtuelle-

ment inexistant, elle aurait peut-être pu y parvenir.

C'est devant une foule d'environ la moitié de celle de mercredi (55,000 ce jour-là) que M. Vladimir Shoitzev, assisté du duc d'Edimbourg, a remis les médailles aux équipes gagnantes.

Les douze meilleures concurrentes, qui participent aujourd'hui aux épreuves individuelles de dressage, sont, dans l'ordre: Christine Stueckelberger, de Suisse; Harry Boldt, d'Allemagne; Reiner Klinke, d'Allemagne; Hilda Gurney, des Etats-Unis; Viktor Ugrumov, de l'URSS; Christiloy Boylen, du Canada; Dorothy Morkis, des USA; Ulla Petersen, du Danemark (ce pays a été le grand perdant d'hier avec une chute de la 4e à la 6e place); Lorraine Stubbs, du Canada; Jo Rutten, de la Hollande; Tomy Jensen, du Danemark, et Ivan Kalita, d'URSS.

Judo

L'URSS et le Japon sont nez à nez



par Jean-Pierre CHARBONNEAU

Le champion japonais Isamu Sonoda disait mercredi que les judokas soviétiques sont de plus en plus forts et de plus en plus dangereux. On a pu s'en rendre compte hier soir au vélodrome alors que le Caucasien Vladimir Nevzorov a complètement déclassé son rival japonais Koji Kuramoto pour remporter la médaille d'or de judo dans la catégorie des mi-moyens.

A présent, le compte est égal entre le Japon et l'Union soviétique. Chaque pays a remporté deux médailles d'or et baissé pavillon autant de fois devant l'autre. La lutte n'est cependant pas terminée et elle promet d'être acharnée aujourd'hui et demain alors que les judokas se disputent les honneurs chez les poids légers et dans les toutes catégories.

Pour les Soviétiques la victoire de deux des leurs contre les Japonais consacre un nouveau style de judo, leur style fait d'un mélange des techniques japonaises et soviétiques de combat à mains nues.

Mais à voir les performances de Nevzorov et de ses compagnons, on ne peut que dire qu'il s'agit de judo à son meilleur. Et le judo est japonais quoiqu'en disent les Soviétiques.

C'est du moins l'opinion de l'un des deux médaillés de bronze d'hier, Patrick Vial de France. Selon lui, les grands maîtres sont encore japonais et c'est avec eux qu'il a perfectionné l'art du sutemi, technique qui lui a permis de gagner et qui consiste à se laisser aller au sol pour entraîner la chute de l'adversaire.

L'opinion de Vial est aussi partagée par le second médaillé de bronze, Marian Talaj, et son entraîneur, Waldemar Sikorsky. Pour eux, il n'y a pas beaucoup de différence entre le judo russe et le judo japonais. La différence fondamentale réside dans l'excellence. Chaque champion a son style propre et cela n'a rien à voir avec la nationalité.

En fait, l'entraîneur polonais pense qu'il faut voir dans un relâchement de l'entraînement et dans la disparition progressive de la mentalité martiale au Japon, les défaites des Japonais aux mains des Russes. Ceux-ci, poussés par une préparation vigoureuse, ont peut-être une plus grande volonté de vaincre.

Alors que les Japonais sont plutôt statiques recherchant le contact avec l'adversaire, les Soviétiques sont plus agressifs, attaquent plus fréquemment et sont plus rapides. En somme, ils puisent au sources même du judo.

La finale d'hier soir a été une démonstration éblouissante de l'agressivité et de la rapidité soviétique. Les attaques surprises et foudroyantes de Nevzorov ont provoqué le déséquilibre nécessaire pour la réussite des projections et sa grande forme physique a eu raison de la stratégie de Kuramoto.

"Il est très fort. Sa capacité physique m'a dépassé", a commenté ce dernier en expliquant qu'il voulait maintenir son adversaire au sol longtemps pour l'épuiser, ce qu'il n'a pas réussi à faire.

C'est difficile pour un Japonais d'accepter une défaite, surtout en judo. Néanmoins, Kuramoto en a tiré un enseignement: comme Nevzorov, il va développer plus d'une technique d'attaque.

"Je vais reprendre tout ça depuis le début", a-t-il dit.

La journée d'hier a par ailleurs été marquée par la meilleure performance du Canada. Avec un peu plus d'expérience, Wayne Erdman de Kitchener aurait pu remporter la victoire aux dépens du Coréen du Sud.

Désavantagé par la présentation au Village olympique des films de ses dernières compétitions internationales, Erdman a vu à deux reprises la victoire lui échapper des mains alors qu'il avait réussi à immobiliser son adversaire.

Comme l'a souligné le champion français, il ne manque pas grand-chose à Erdman pour atteindre un haut niveau international. A 24 ans, le judoka ontarien aura encore la chance de se reprendre.



L'Américain Joe Corso grimace sous l'effort en tentant de renverser le Japonais de 57 kilos Masao Arai. Mais finalement, c'est l'Asiatique qui a triomphé dans ce combat. Près de 80 combats ont été présentés sur les quatre tapis du Centre Maisonneuve, hier. Le public ne savait plus où donner de la tête et plusieurs ont trouvé qu'une trop grande abondance de matches diminue l'intérêt.

"Le Sixième ciel" des Soviétiques...

les flashes olympiques

par Pierre BEAULIEU

Les Soviétiques s'ennuient un peu de leur Russie natale et pour se remémorer les heures merveilleuses qu'ils ont vécues derrière ce magnifique rideau qu'est le rideau de fer, ils se sont aménagés un petit coin de Russie, sur la terrasse de l'une des trois pyramides olympiques.

Ce petit coin, les Soviétiques l'ont appelé "Le Sixième ciel", le septième, le plus connu parmi les ciels, étant situé c'est bien connu, à une douzaine de milles au sud de Vladivostok.

C'est donc sur cette terrasse que vont se dérouler les 550 concurrents soviétiques entre les épreuves.

"Vous êtes la jeunesse et la force de notre pays. Ne nous laissez pas tomber", dit une affiche aux athlètes sûrement pour leur enlever un peu de pression. Sur une autre, où sont reproduites des médailles olympiques, on peut lire: "La Banque d'état soviétique vous prie de contribuer aux réserves d'or du pays."

Dans une petite pièce, derrière un rideau (qui rappelle sans doute à nos amis le rideau de fer), une petite salle de cinéma. Un des films qu'on peut voir régulièrement: "Moscou, la belle". La plupart des films présentés à ce petit cinéma sont des comédies, mais on y projette aussi quelques films de guerre.

Quand on n'a pas le goût d'aller se détendre au "Sixième ciel", on écoute sur un gros magnétophone, les messages enregistrés par les épouses, les mères, les sœurs ou encore les camarades de travail des athlètes. "A vrai dire, ces messages ont été épremiés avant notre départ", faisait remarquer un athlète. Mais tout de même.

Les Soviétiques se sentent donc très heureux dans leur petit coin de paradis, ce qui a fait dire à un des responsables de la délégation: "Nos garçons et nos filles aiment garder le contact avec le pays. Les Soviétiques aiment beaucoup leurs pays."

XXX

Parlant de gens qui aiment leur pays, voici quelques petites nouvelles du camarade roumain Walter Lombertus, qui a demandé l'asile politique aux autorités canadiennes.

Lombertus pourra demeurer au Canada jusqu'au 31 août en vertu de son visa délivré pour les Jeux. Pendant ce temps, on étudie, au ministère de l'Immigration, la possibilité que l'athlète puisse demeurer en permanence au pays.

Rappelons que l'athlète de 20 ans, membre de l'équipe roumaine de canotage, a quitté le Village mardi, et s'est rendu rejoindre des membres de sa famille à Niagara Falls. Hier, il a eu un premier entretien avec les autorités du ministère de l'Immigration en compagnie de deux avocats de Niagara Falls et d'un avocat de Toronto, Me Stephen Grant, spécialisé dans ce genre de questions.

Pour en revenir aux Soviétiques, un entraîneur a déclaré que Valery Borzov, bien connu chez les coureurs, était en train de regarder la télé à une terrasse du village (probablement après avoir vu et revu "Moscou, la belle", quand on a annoncé sa disparition). Nous avons bien ri quand ils ont annoncé, aux nouvelles, que la police le cherchait", a conclu l'entraîneur soviétique.

"Ah, ah, ah," s'exclament quelques-uns de mes confrères qui trouvent ça également très drôle.

XXX

D'ailleurs, je dois vous dire en toute confiance que tous les journalistes, autant ceux d'ici que ceux de la presse internationale, commencent à trouver ça très drôle les olympiques. Après 21 jours sans congé, à travailler du matin au soir, nous sommes tous un peu morts de rire, je dois l'avouer.

Richard Sanche, un confrère de Radio-Canada, a d'ailleurs eu la brillante idée de mettre sur le marché (il les vend \$5,00), des petits tricotés jaunes ou on peut lire en grosses lettres noires "J'ai hâte au 2 août!". Pour vous dire que Richard Sanche n'est pas seul dans son cas, Jean-Pierre Dugas, chef de cabinet de Roger Rousseau, en a acheté un.

XXX

Nous apprenons d'autre part que deux étudiants argentins, sans doute atteints de la fièvre olympique, ont parcouru 65,825 milles à bord d'une minuscule Fiat 600, pour assister aux Jeux de Montréal. Mes confrères et moi-même sommes d'avis que les deux gaillards ont dû se perdre en cours de route.

Adolfo Santa Cruz et son copain de toujours, Ernesto Montasinos, dit l'Inseparable, n'avaient que \$800 en poche à leur départ de Buenos Aires. Ils ont quitté l'Argentine le 20 avril 1976 pour arriver ici 15 mois et 51 contraventions plus tard.

Ils ont évidemment travaillé un peu en cours de route et ont aussi économisé assez d'argent pour se procurer des billets pour les épreuves de basket, de boxe et d'aviron.

XXX

Depuis le départ de l'équipe de football d'Israël du Village olympique, il ne reste plus que cinq athlètes israéliens pour occuper deux étages de la pyramide D. Ils sont gardés par 12 membres de leur propre sécurité qui ne les quittent pas jour et nuit, sans compter les nombreux militaires et policiers de la SQ armés jusqu'aux dents qui montent la garde sans répit.

XXX

Caroline Kennedy, fille de l'ancien président des Etats-Unis, n'a toujours pas fait son apparition au sein de l'équipe de la chaîne américaine ABC. Elle est attendue à Montréal pour couvrir les Jeux comme assistante-photographe, bien "quelle ne soit pas sur la liste de paye", comme l'a expliqué hier un porte-parole de la chaîne américaine.

Les policiers de la Sûreté du Québec semblent avoir du fil à retordre avec quelques athlètes de Trinidad et Tobago. Hier, au poste de contrôle à l'entrée du Village olympique, un policier a suivi quatre athlètes en les menaçant de les "trainer au poste" s'ils ne respectaient pas les règlements. La veille, c'est justement au poste qu'un différend s'était réglé. Pendant que le policier leur parlait, un des athlètes de Trinidad et Tobago, qui devait faire quelque chose comme 6 pieds 5 pouces, a laissé tomber un chapeau: "Eh! He's a damn French".

Merci mon vieux.

XXX

Environ 80 athlètes Ouest-allemands, qui n'ont pas réussi à se qualifier pour les Jeux de Montréal, ont décidé d'organiser leurs propres Jeux. Ça se passera à "Montréal" un village situé à une vingtaine de milles de Coblenz, en Allemagne. Ces Jeux s'appelleront "Les Joyeux Jeux de Montréal", ce qui fera sans doute plaisir à Mme Berlioux.

Parmi les athlètes qui participeront à ces Jeux, on remarque Uwe Beyer, médaillé de bronze au marteau, à Tokyo, et Rolf Ziegler, spécialiste du 400 mètres haies.

Parmi les disciplines qu'on retrouvera à ces Jeux: "le saut en longueur de reculons", une course de "chars romains" et le "lancer de la balle de ping-pong" (et c'est tout ce qu'il y a de plus sérieux).

XXX

La France toute entière vibre actuellement comme elle n'a pas vibré depuis longtemps, tout ça bien sûr, à la suite de la victoire de Guy Druet.

Ainsi, à la première page de son édition d'hier, l'Equipe titrait à peu près en 148 tempo heavy capital (il s'agit d'un gros caractère): "Druet, Druet, Druet, Hourra".

Mais ce n'est pas tout, M. Michel Sainte-Marie, député de la Gironde, délégué national du parti socialiste aux sports et loisirs, a observé, après la victoire de Guy Druet à Montréal: "Il convient de saluer le magnifique succès de Guy Druet aux 110 mètres haies autrement que M. Guena ne l'a fait en tentant de réduire cet exploit à une victoire de l'U.D.R. Jusqu'à la lutte entre les partis de la majorité ira-t-elle se nicher".

On ne comprend pas trop bien, mais le message est fait.

XXX

On est déçu à Repentigny. En réponse à une demande faite par le COJO aux municipalités désireuses de recevoir les athlètes, le conseil municipal de Repentigny avait préparé un programme de visites et de fêtes populaires pour 45 athlètes de Nicaragua, de l'Argentine, du Guatemala et de la Suède.

Aucun d'eux ne s'est toutefois présenté au rendez-vous. Merci et revenez encore.

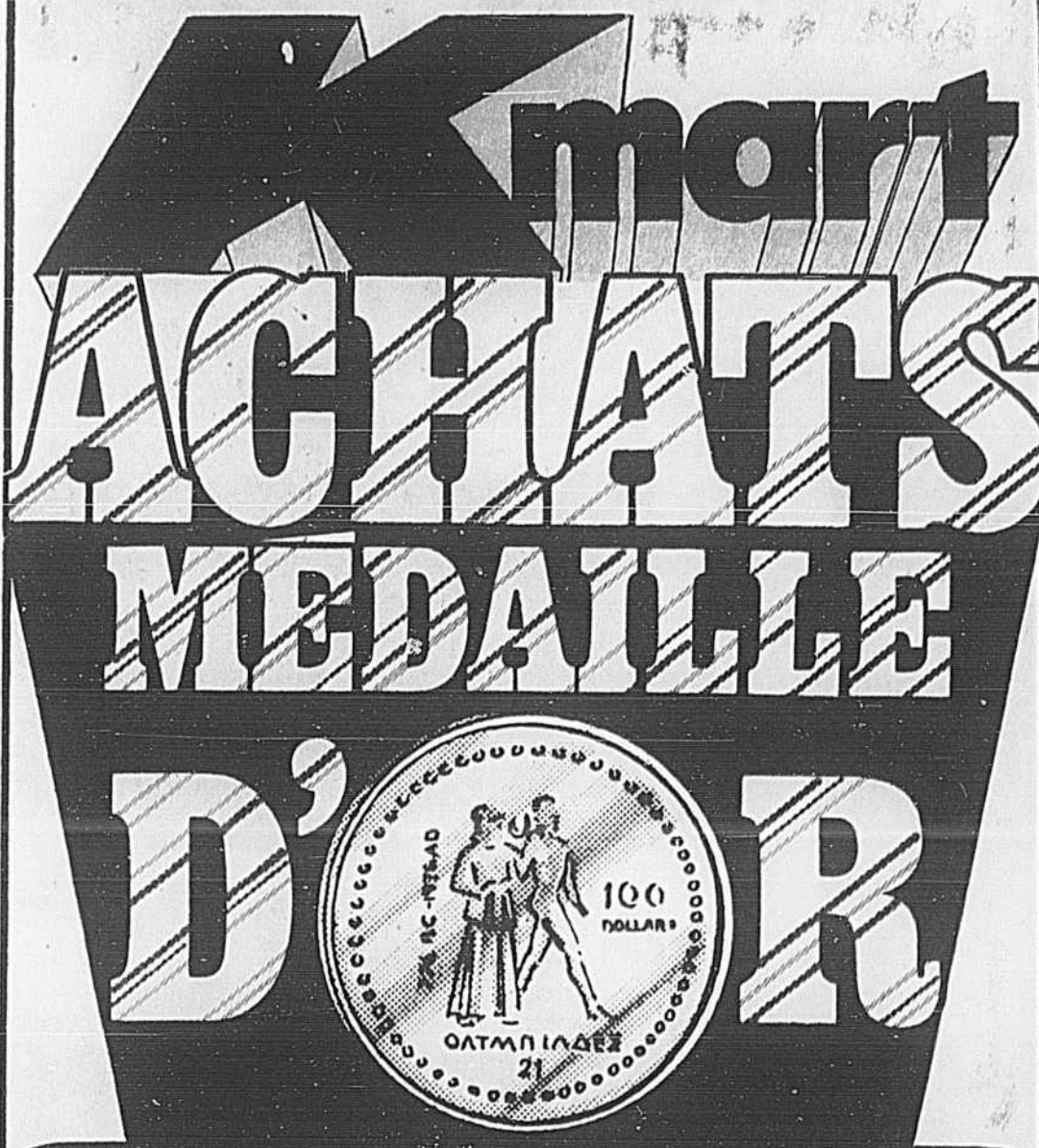
XXX

Selon Jesse Owens, l'athlète noir américain qui avait remporté quelques médailles d'or aux Jeux de Berlin en 36, les pays africains participeront aux Jeux de Moscou, en 80. Je suis sûr que les Russes organiseront un alignement olympique et qu'ils auront les plus beaux Jeux jamais réalisés", a dit Owens.



Quand on vous disait que ça «cruisait» fort au Village olympique. En voici la preuve, en noir sur blanc. On aperçoit ici trois membres de l'équipe espagnole de natation qui ont décidé, pour se distraire, d'aller nager un peu à la piscine du Village. Mais y allaient-ils vraiment et uniquement pour nager? C'est la question que nous sommes en droit de nous poser actuellement.

Fêtons les Jeux olympiques avec



SPECIAL 88 P.M. DE 8 P.M. À 11 P.M.

ESSUIE-TOUT KLEENEX

76¢

PAQUET DE 2 ROULEAUX

LIMITE: 2 PAR CLIENT
200 SEULEMENT

SPECIAL 78 P.M. DE 11 P.M. À 1 P.M.

HUILE QUAKER STATE

69¢

1 pinte

LIMITE: 4 PAR CLIENT
200 SEULEMENT

SPECIAL 88 P.M. DE 8 P.M. À 11 P.M.

CHIPS HOSTESS (BARIL)

78¢

LIMITE: 2 PAR CLIENT
300 SEULEMENT

SPECIAL 78 P.M. DE 11 P.M. À 1 P.M.

BRIQUET JETABLE "VIKI"

67¢

LIMITE: 2 PAR CLIENT
200 SEULEMENT

SPECIAL 88 P.M. DE 8 P.M. À 11 P.M.

ARACHIDES BLANCHES 1 LB

61¢

LIMITE: 2 PAR CLIENT
200 SEULEMENT

SPECIAL 78 P.M. DE 11 P.M. À 1 P.M.

PAPIER ALUMINIUM K MART

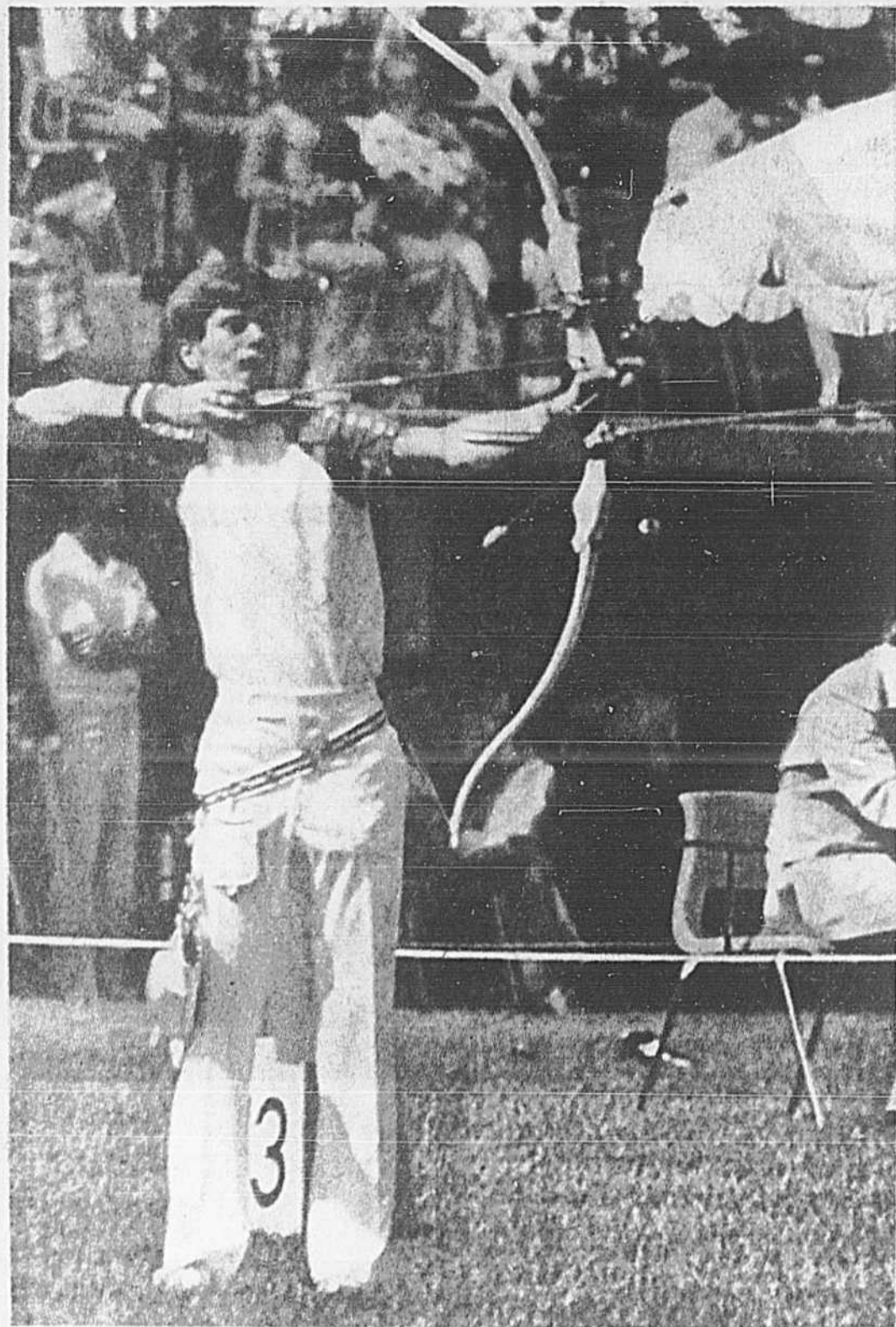
25' DE LONG X 12" DE LARGE

3 100

P O U R

LIMITE: 3 PAR CLIENT
200 SEULEMENT

EN VENTE LE VENDREDI 30 JUILLET AUX MAGASINS Kmart DE VOTRE VOISINAGE
LAVAL — LONGUEUIL — LASALLE — ST-LÉONARD — VILLE ST-LAURENT — POINTE-CLAIRE — VALLEYFIELD
Nous nous réservons le droit de limiter les quantités.



Champion mondial du tir à l'arc à dix-neuf ans, détenteur d'une foule de records mondiaux, Darrell Pace s'est amené à Joliette, sûr de ses moyens et sûr de sa victoire. Après trois jours de compétition, il occupe le premier rang et la médaille d'or n'est qu'une question d'heures pour lui.

photo Michel Gravel, LA PRESSE

Lucille Lemay, septième hier, au tir à l'arc Les Jeux auront été quand même utiles à Lucille Lessard

par Jean BEAUNOYER

Lucille Lessard nous est arrivée, hier, au centre de Presse, comme un cadeau qu'on n'attendait plus. Bien sûr qu'elle était au stand de tir à Joliette mais elle s'était faite si petite et tellement silencieuse, entourée de son monde à elle au bout des gradins, qu'on n'a pas su lui faire dire ce qui lui arrivait de bien ou de mal.

Hier, elle nous racontait une force nouvelle qu'elle s'est faite depuis Victoria et ses projets qui s'échelonnent jusqu'à 1980, jusqu'aux portes de Moscou.

«Quand j'ai regardé l'ouverture des Jeux à la télévision, j'avais le cœur gros mais j'ai fini par me faire une raison. Je suis venue ici et j'aimerais bien mieux me voir de l'autre côté de la clôture mais j'ai décidé d'apprendre. Je surveille la réaction des joueurs, leur façon de travailler et j'essaie d'apprendre.

Je crois finalement que tout ce qui m'est arrivé m'a rendue plus forte. Je pense actuellement au championnat mondial qui aura lieu en Suède en septembre et aux autres qui auront lieu jusqu'en 1980. Le titre, je l'ai et je vais le défendre.»

C'est là, effectivement que tout a commencé. Ce championnat mondial qu'elle a remporté, l'an dernier, faisait d'elle une valeur sûre pour l'équipe canadienne de tir à l'arc. C'était un championnat de parcours et Lucille admet que ce genre d'épreuve lui convient mieux parce que la tension y est moins forte.

Mais il y a l'autre type d'épreuves au tir à l'arc: les cibles fixes. C'est durant cette épreuve qu'elle a failli à Victoria par... une flèche. Un mauvais souvenir!

Surtout une expérience à ne plus jamais revivre! «Ça ne nous arrivera pas deux fois!»

«On» c'est elle et Ron Lippert qui l'accompagnait au centre de presse. Lui aussi avait connu le mauvais sort d'une sixième place. Compagnons d'infortune, j'ai pensé naïvement qu'ils pouvaient être un peu plus que ça dans leur vie de tous les jours. Si elle pensait au mariage par exemple. Je ne me pardonne pas encore de l'avoir fait rougir à ce point et je n'ai pas encore trouvé le trou où j'aurais pu me cacher. Pour réparer mon pot cassé, je lui ai parlé du monde clos dans lequel vivent les gens du sport et des rapports qui sont bien difficiles d'établir avec le monde extérieur. «A l'école (secondaire) je ne me sentais pas comme les autres. On n'a pas la même vie; je connais des gens partout au Canada et même dans plusieurs pays d'Europe; je vis intensément bien des expériences que les gens de mon âge ne peuvent pas comprendre.»

Et Lucille Lemay? Elle s'est classée septième hier avec un total de 1,779, soit un point de moins que Maria Urban, une Allemande qui a mené pendant un bon bout de temps au début des compétitions.

«Comme je la connais, Lucille va rester là où elle va monter,» expliquait l'autre Lucille qui revenait de ses rouleurs. «Entre elle et la deuxième place, il n'y a pas beaucoup de différence et je sais qu'elle est calme. Et c'est très important d'être calme, de savoir combattre la tension. En fait, c'est uniquement la tension qui fait la différence entre le premier et le dernier dans une compétition de ce genre au tir à l'arc, ce n'est pas une question de technique ou d'habileté. Si ces gens-là sont ici, c'est parce

qu'ils maîtrisent parfaitement la technique.»

Au tableau, Luann Ryon s'installait de plus en plus confortablement en première place avec un total de 1,843, suivie par Valentina Kopvan avec 1,809 et Sun Yong Jang qui a amassé 1,799 points, seulement 20 de plus que Lucille Lemay. Wanda Allan (celle-là même qui a battu Lucille Lessard par une flèche à Victoria) se retrouve en 12^{ème} position avec 1,714 points, soit à 129 points de la meneuse.

Chez les messieurs, Darrell Pace a probablement fait des rêves en or la nuit dernière, puisqu'à la fin de cette avant-dernière journée de compétition, il avait une avance de 51 points sur le Japonais Hiroshi Michinaga et de 63 points sur Carlo Ferrari, bon troisième avec 1,826.

Entre les 1,889 de Pace et les 1,758 de Dave Mann et les 1,736 d'Edward Gamble du Canada, il y a une grosse déception, beaucoup d'espoirs anéantis mais toujours un bon moral. C'est l'entraîneur de l'équipe qui m'a dit ça.

Aujourd'hui, ce sont les finales à Joliette et j'aimerais bien voir Lucille Lemay enlever ses lunettes et se mettre à pleurer quand on lui passera au cou la médaille de bronze. En cette dernière journée, les archers seront aux 50 et aux 30 mètres pour terminer la deuxième ronde FITA et mercredi Lucille s'est classée première aux 30 mètres. A courte distance, on lui donne les meilleures chances.

Lucille Lessard disait un peu avant de quitter la salle de presse: «Si j'étais sur le terrain, je crois que je serais parmi les trois premières.»

C'est peut-être une autre Lucille qui y sera à sa place.



Les Japonaises ont éliminé les Coréennes en trois sets très bruyants, hier soir, au Forum. Et demain, elles affronteront les Soviétiques en finale. L'équipe masculine de volleyball de l'URSS a également atteint la finale.

photos Pierre McCann, LA PRESSE

L'URSS sera des finales du volley

par Ronald KING

Il était bien minuit hier quand les Polonais ont mis fin à leur duel contre les Japonais, et il était temps pour eux, car la finale s'annonce pénible aujourd'hui contre les Soviétiques.

Ce fut long, entre Polonais et Japonais, près de trois heures pour être précis, mais les 13,000 spectateurs sont restés jusqu'à la fin, et ça frisait le délire tandis que les deux équipes n'arrêtaient pas de s'échanger les services.

Les Japonais avaient pris le premier set 17-15, et les Polonais sont revenus en force pour gagner facilement les deux suivants. C'est à ce moment que les deux entraîneurs ont remplacé graduellement leurs meilleurs joueurs. On sentait qu'un cinquième set serait nécessaire.

Les Polonais ont fait reposer par exemple le vieux Skorek, 33 ans, celui que l'on considère comme le meilleur de tous les temps, et quand ils ont compté le point victorieux après avoir tenu l'égalité jusqu'à 10-10, c'est dans les bras de Skorek que la plupart des joueurs se sont jetés.

Skorek a marqué près de dix des 15 points des siens, perçant la défense japonaise avec des attaques variées, et c'est surtout lui qui remettait sur pied les jeunes Polonais qui ont perdu la tête plus d'une fois pendant le match.

«Nous savions bien que Skorek pouvait changer la rencontre, disait après le match l'entraîneur japonais Koyama, «mais il nous a battu quand même.»

Quant à l'entraîneur polonais Wagner, c'était surtout la fatigue des siens qui l'inquiétait.

«Il nous faudra remplacer les joueurs continuellement. Le match de ce soir les a épuisés.»

Wagner devra certainement faire quelque chose, parce que les Soviétiques qu'il affronte demain étaient bien disposés à la suite de leur victoire contre les Cubains.

Il leur a fallu trois sets seulement pour éliminer les Cubains, ce qui est la même qui avaient surpris en prenant la place des Tchèques en demi-finale.

Ils ont bien essayé hier, les Cubains, avec leurs bonds prodigieux et leurs violentes attaques, mais les grands Soviétiques, sobres et disciplinés, les ont compris après un premier set difficile, et le reste fut facile.

C'étaient les smashes cubains contre les blocs soviétiques et ces derniers avaient le dessus au point que ça n'était plus drôle.

«Ce fut un match difficile pour nous», a dit l'entraîneur soviétique Patkin, un sympathique menteur qui a utilisé ses substituts pour éliminer les jeunes Cubains.

Femmes: URSS 3, Hongrie 0

La journée avait débuté sur une note assez ennuyante avec des Soviétiques méthodiques et sobres contre des Hongroises qui n'espéraient pas aller bien loin.

On s'est ennuyé ferme pendant le match, et le Forum, quoique empiétre de 15,000 individus de toutes races, rappelait les soirs de février quand la sloche et les Seals d'Oakland sont en ville.

Saut en longueur

Robinson fait vite et bien

par Pierre FOGLIA

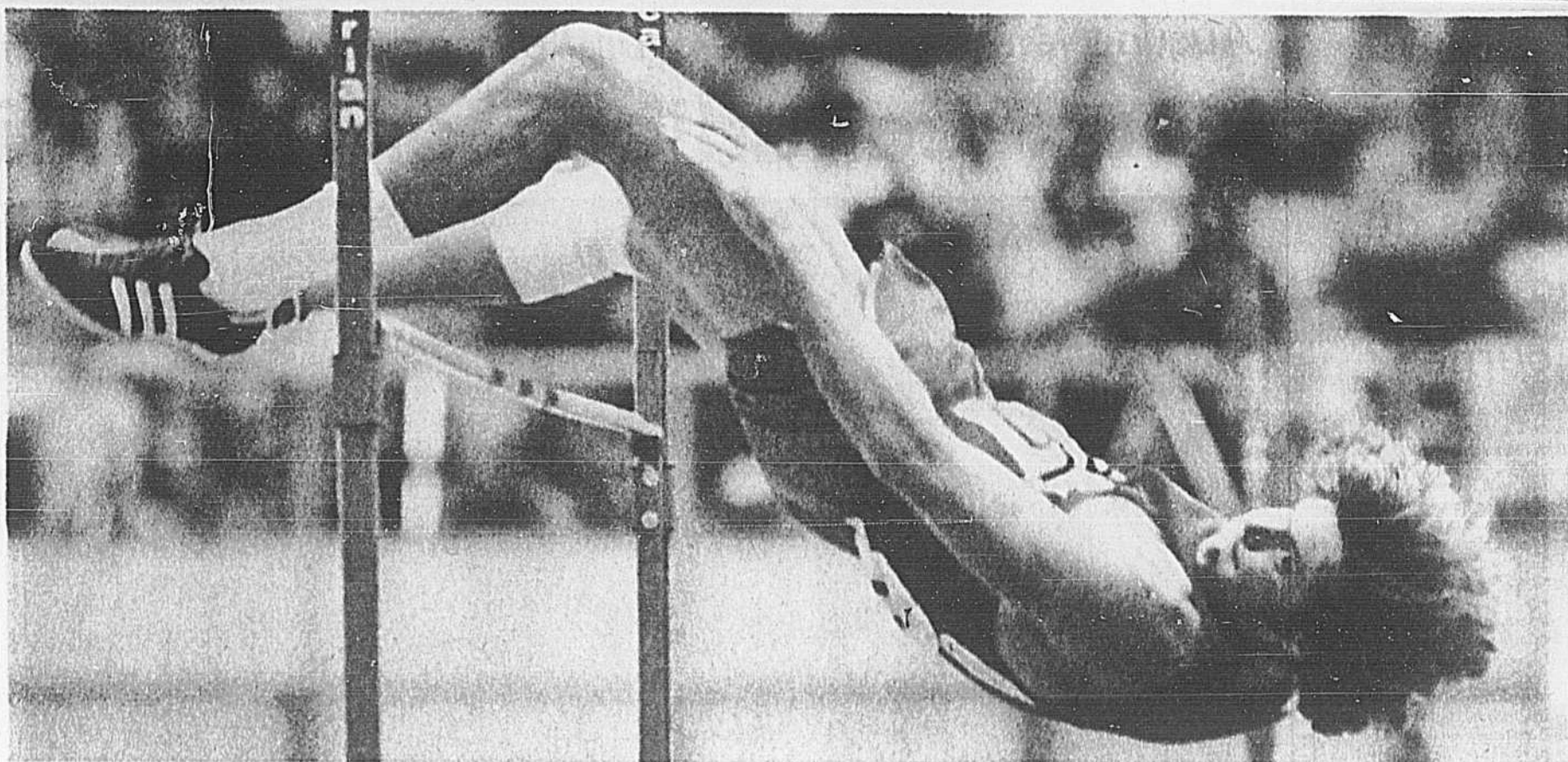
C'est devenu une mode dans les concours de ces épreuves d'athlétisme: le premier essai est le bon! Ce fut vrai lundi pour le record du monde au javelot, du Hongrois Nemeth, ce fut vrai hier pour l'Allemande de l'Est, Schlaak (au disque) et pour l'Américain Arnie Robinson, qui avec un bond de 8,35 mètres à son premier élan s'est adjugé la médaille d'or du saut en longueur devant son compatriote Randy Williams et l'Allemand de l'Ouest, Frank Wartenberg.

Robinson et Williams n'étaient pas des inconnus. Le premier était médaille de bronze à Munich, le second médaille d'or. On ne peut donc pas parler de surprise, encore qu'on s'attendait à plus de réussite de certains autres concurrents, en particulier du Yougoslave Neman Stekic qui avait sauté 8,27 cette année, et qui n'a atteint les huit mètres dans aucun de ses six sauts hier. Déception aussi du Brésilien Joad Oliveira, quatrième.

Arnie Robinson a admis que sa réussite au tout début de la compétition avait été décisive: "Ce qui se passe, dans ces cas-là, c'est que dès le départ, les autres concurrents sont assommés psychologiquement. Ils perdent leur concentration et se fatiguent plus vite..."

Robinson a oublié de dire que le public aussi se fatigue vite d'une épreuve qui dure tout l'après-midi et dont le vainqueur est connu dès le premier saut!

FLASHES: Les Allemandes de l'Est (encore) Klapczynski et Hoffmeister et les Soviétiques, Kazankina et Bragina, ont émergé des demi-finales du 1.500 mètres féminin qui nous ont quand même apporté des surprises avec l'élimination sans gloire de l'Américaine Francie Larrieu (paraît-il l'athlète la mieux payée du riche Pacific Coast Club) et de l'Allemande de l'Est Christine Stoll... Finale cet après-midi et record du monde en vue... Kazankina qui le détient en ce moment est naturellement favorite.



Alberto Juantorena, malgré un départ très lent, est venu ravir aux deux Américains la médaille d'or du 400 mètres. Le grand champion cubain réalise ainsi le premier doublé 400-800 de l'histoire des Jeux olympiques.

photo René Picard, LA PRESSE

Finale du 400-m

Alberto Juantorena... Olé!

par Pierre FOGLIA

Déjà auteur d'un exploit dimanche dernier, exploit qui lui avait valu la médaille d'or et le record du monde du 800 mètres, le Cubain Alberto Juantorena a récidivé hier dans la finale du 400 mètres, se contentant cette fois de la médaille sans toucher au vieux record (1968) de Lee Evans.

Ce qu'il y a de sympathique dans le double succès du Cubain, c'est qu'il donne à ces épreuves d'athlétisme, jusque-là marquées au coin de l'implacable et systématique réussite germanique, une petite note latine, comme un parfum de corrida... D'ailleurs, c'est un peu à la manière d'un toréador que Juantorena terrasse ses adversaires...

Hier le taureau était américain et avait trois têtes: celle de Maxie Parks, de Fred Newhouse et Herman Frazier. Et dans ces trois têtes-là, il y avait le

même plan: battre Juantorena.

Je parle de plan, je pourrais tout aussi bien parler de "piège". C'est, en tout cas, à quoi ressemblait le départ suicide de Maxie Parks. Dès que le starter eut libéré les coureurs, Parks, dans le couloir 7, est parti comme pour un cent mètres, brûlant ses réserves avec une suspecte prodigalité... Je ne jurerais pas que c'était calculé, mais si Parks avait décidé d'inciter Juantorena à commettre une folie, il n'aurait pas agi autrement...

Juantorena n'a pas mordu! Il a laissé Parks se suicider seul. Le Cubain a même connu un départ laborieux, courant un premier quart de tour crispé, et ce n'est que peu avant le second virage qu'il retrouvait cette chevaline allure qui allait lui permettre de prendre la mesure des deux autres Américains.

"Et caballo" (le cheval), c'est ainsi que ses amis appellent Juantorena et

c'est bien d'un cheval qu'il a l'air lorsqu'il est au maximum de son effort dans la dernière ligne droite: "Il n'y a plus rien à faire contre lui, dès qu'il a un demi-pied d'avance", admettra Fred Newhouse, après la course.

Pour en terminer avec la course, le Cubain la gagnait finalement avec une relative facilité, sans la superbe qu'il avait affichée dans le 800 mètres, mais finalement avec une relative facilité tout de même. Il devenait ainsi le premier athlète de l'histoire olympique à réussir le doublé: 400 et 800 mètres.

Et comme il l'avait fait pour le 800, il le refait encore une fois sa victoire à Fidel Castro et à la "Patrie socialiste cubaine". Juantorena n'est pas seulement latin dans sa façon de courir, il l'est aussi lorsqu'il parle, répondant aux questions des journalistes avec une volubilité qui nous change agréablement des laconiques commentaires

soviétiques et est-allemands. Hier, Alberto nous a d'abord raconté sa course:

"Ce n'est pas mon instructeur (polonais) qui a planifié ma course, j'ai arrêté ma tactique à la dernière minute. C'était simple: prudence au départ pour garder assez d'énergie pour les cinquante derniers mètres..."

—Es-tu particulièrement satisfait d'avoir battu deux Américains? a demandé un de ses compatriotes...

—Les Américains ne sont plus invincibles! a répondu Alberto.

A propos du record du monde du 400, Juantorena a rappelé que celui de Lee Evans avait été établi en altitude à Mexico et qu'il aurait été bien présomptueux de sa part d'espérer le battre à Montréal, aussi rapide soit la piste. Il a pourtant promis de s'y attaquer plus tard, lorsqu'il sera remis de ses émotions olympiques.

A propos des Noirs africains, le Cubain, qui est métais, s'est dit solidaire de leur décision de quitter les Jeux, ajoutant qu'il n'aurait pas hésité une seconde si Castro avait pris la décision de faire revenir les athlètes cubains.

Comme dimanche dernier Juantorena a saisi toutes les occasions d'afficher un nationalisme vigoureux, mais jamais agressif. Il a même séduit la presse par la vivacité et la précision de ses réponses, si bien qu'un confrère suisse n'a pu s'empêcher de lui faire remarquer que si on se doutait comment il avait appris à si bien courir (avec des instructeurs du bloc socialiste), on aimerait savoir où il avait appris à s'exprimer avec autant de précision: "A l'Université de La Havane, répondit Juantorena, ou je prépare un diplôme en économie..."

Un économiste ce grand bonhomme? A voir avec quelle générosité il court, on ne s'en serait jamais douté!

deux ball

Les Soviétiques ont gagné en trois sets facilement et on les a hués un peu, comme quoi le fair play toujours vivant aux Jeux olympiques!

Faut croire que les Soviétiques ont pris l'habitude des huées, et on les soupçonne même d'y avoir pris goût. Ils gagnent, souvent en trois sets, puis ils quittent comme s'ils sortaient d'une buanderie. Parfois on les applaudit, plus souvent on les hue, mais ça ne semble pas les déranger.

Femmes: Japon 3, Corée 0

Puis un samouraï s'est amené, avec un sifflet au bec, un drapeau dans la main droite et un éventail dans la gauche. Avec lui, des centaines de Japonais ou Coréens, auxquels on avait distribué de petits drapeaux.

Et le Forum s'est animé, juste le temps de voir les Japonaises éliminer les Coréennes en trois sets extrêmement bruyants.

"Ces deux équipes sont rapides et agressives", avait dit un peu plus tôt l'entraîneur des Hongroises, Gabriella Kotsis, médecin et seule femme à occuper un poste d'entraîneur.

"Avec les Soviétiques, c'est la force brute et la discipline."

On verra bien ce que ça donnera demain en finale. Les petits fauves japonais contre les grandes faces de bois soviétiques.

Bruce Jenner est troisième après les cinq premières épreuves du décathlon. Mais ça n'a pas grande importance. Le Soviétique Nikolai Avilov ne la devance que par 18 points et l'Américain, très fort en deuxième journée de compétition, ne devrait éprouver aucune difficulté à gagner. On songe même à un record du monde.

photo Robert Nadeau, LA PRESSE



Aucune tête d'affiche ne subit l'élimination au 1,500 mètres Deux Canadiens en demi-finale

par Robert DUGUAY
On voulait voir John Walker et on en a eu plein les yeux. Le superbe coureur néo-zélandais était magnifique de puissance quand il a décidé de lâcher ses petits copains et de courir tout seul les 500 derniers mètres de son épreuve de qualification sur 1,500.

Mais il a quand même fallu jeter un coup d'oeil du côté des deux Canadiens qui ont offert le plus agréable spectacle, en rouge et blanc depuis le début des épreuves d'athlétisme.

D'abord Paul Craig qui a profité de son tête à tête avec le grand Walker pour arracher une place en demi-finale tout en abaissant le record canadien du 1,500 qui appartenait, vous vous en souvenez, à Norm Trerise.

"Je n'espérais pas battre Walker, expliquait Craig après sa course. Personne ne pouvait d'ailleurs viser plus haut que la deuxième position. Mon plan était bien simple. Sachant que les autres allaient, comme moi, laisser aller Walker et se battre pour les trois autres positions, sachant aussi que je ne suis pas très fort au sprint, j'ai décidé de forcer un peu le peloton à mi-course pour enlever un peu d'énergie à ceux qui comptaient se qualifier au sprint."

La stratégie de Craig était parfaite. Mais il ignorait, au départ de la course, que seuls les trois premiers de chacune des séries passaient automatiquement à la finale. "Je pensais vraiment qu'une quatrième place suffirait, a-t-il dit. Je n'ai donc pas forcé outre-mesure pour enlever la troisième position à Graham Crouch". (Ici, nous ouvrons une parenthèse pour rendre hommage aux dirigeants de l'équipe canadienne qui ont fait preuve d'une belle présence d'esprit...)

Heureusement pour Craig, son temps de 3:38,00 minutes fut le meilleur parmi les trois "repeches".

"J'avais aussi remarqué, en étudiant les séries de qualification de Munich, que les deux premiers tours s'étaient alors courus très lentement. La présence de Walker, qui a imposé un bon rythme à la course, m'a considérablement aidé. Je n'aurais jamais pu me qualifier au sprint. Je ne suis pas capable de courir un dernier tour en 53 secondes."

Craig a aussi indiqué que son coéquipier Dave Hill possédait de meilleures chances que lui d'accéder à la finale. "Il faudra réaliser un temps de 3:37 ou moins, a-t-il dit, et je crois que Dave est plus en mesure que moi d'inscrire une telle performance."

Craig avait terminé au troisième rang lors des compétitions pré-olympiques derrière Hill et Peter Spir. Ce dernier a été éliminé hier après avoir été ralenti au cours d'une bousculade. "Ça me fait beaucoup de peine pour Peter, a dit Craig. Je crois bien qu'il aurait terminé très fort s'il ne s'était pas amoché la cheville. Ça aurait été agréable d'être tous les trois en demi-finale."

"J'avais décidé de me tenir à la queue du peloton et de lancer une attaque vers la fin du troisième tour, a dit Spir. Mais quelqu'un m'a poussé dans la bousculade du départ et je me suis un peu tordu un pied. J'ai bien essayé de remonter mais c'était peine perdue, les autres avaient creusé un écart bien trop important."

Hill, lui, a terminé bon troisième du groupe, à un peu plus d'une seconde du fameux Irlandais Eamonn Coghlan. Il a d'ailleurs profité de la sortie de Coghlan, à 200 mètres de l'arrivée, pour se lancer en avant et terminer très fort devant l'Allemand Fleschen, le Suisse Gysin et le Cubain Medina.

Aucune tête de série du 1,500 n'a subi l'élimination-surprise. Vandamme, Wohlhuter, Crouch, Wessinghage seront des demi-finales aujourd'hui.

100-m haies Effort vain de Mlle Stefanescu

On a eu bien de la misère à trouver des filles pour la finale de 100 mètres haies.

On se souvenait qu'on avait dû reprendre hier matin la deuxième demi-finale, puisqu'une Soviétique avait trébuché mercredi sur une haie et était venue gêner la Roumaine Stefanescu. Dans la demi-finale, reprise hier matin, Mlle Stefanescu s'est qualifiée cette fois pour la finale.

Mais elle n'y a rien fait, qu'une septième place.

C'étaient quatre autres filles, deux Soviétiques, et deux Est-Allemandes, qui devaient s'emparer pour tenter de récolter les médailles.

Johanna Schaller (RDA) devait finalement l'emporter de justesse en 12,77 devant Tatiana Anisimova (URSS) (12,78) qui elle devançait d'un cheveu sa compatriote Natalia Lebedeva (12,80). En quatrième place, une autre Allemande de l'Est, Gudrun Berend en 12,82.

(L.L.)

Jenner, héros de la septième journée?

par Jo MALLEJAC
(Collaboration spéciale)

Pour tous les passionnés d'athlétisme, c'est le commencement du déchirement, car avec la septième journée au stade olympique, nous approchons de la fin d'un spectacle que nous voudrions voir se prolonger indéfiniment.

Ce sera une journée terrible, because les éliminatoires de la hauteur et la deuxième journée du décathlon.

Nous allons d'abord «liquider» le cas de la hauteur si vous voulez bien? C'est celui qui nous tient le plus à coeur. Parce qu'en dehors de Joy, nos deux enfants chers, Ferragne et Forget, seront des 38 concurrents qui tenteront de franchir 2,16 mètres pour mériter l'honneur de disputer la grande finale de demain. Ils évolueront dans le premier des deux groupes comprenant 20 unités, Robert (Forget) sautant le sixième derrière son chum le Polonais Wzola, et Claude (Ferragne) opérant en huitième position aussitôt après le Soviétique Budalov. La difficulté, c'est de se propulser à 7 pieds 1 pouce à 10h du matin. Je ne pense pas que cela posera des problèmes à nos deux compères, qui vont malgré tout être un peu pâles. Comme nous d'ailleurs. Faites comme si vous ne l'aviez pas remarqué et faites en sorte de respecter leur concentration.

Celle de Stones également, en dépit du fait que nous pensons tous que c'est un foutu petit con qui a besoin de se faire caresser violemment l'épiderme fessier. J'abrège, je ne vais pas gâcher cette journée avec des foutaises. Ce n'est pas le moment.

Il faut préférer l'attitude d'un Bruce Jenner. D'abord ce n'est pas une mauvaise attitude. Ensuite il appartient à ce type d'Américains qui vous réconcilient avec les États-Unis. On ne peut pas en dire autant de Stones après les stupidités qu'il a cru bon de débiter sur notre compte.

En dépit du fait qu'il ait fait un malheur dans les deux sauts (longueur: 7,52 mètres, hauteur: 2,14 mètres), le Soviétique Avilov n'a pris que 17 points à Bruce, lequel a amélioré trois de ses records personnels au cours d'une première journée qui aurait dû lui être plus défavorable. A partir de 10h ce matin, il sera beaucoup plus à son affaire et il devrait s'imposer avec un total peut-être supérieur à 8,500 points.

Je pense qu'il n'est pas inutile d'insister, nous nous comprenons! Deux autres finales à sensation figurent encore au programme: le 5,000 mètres ou les deux Neo-Zélandais Dixon et Quax seront les points de mire des 12 autres qualifiés et le 15,000 mètres féminin où l'évidente supériorité de la Soviétique Kazankina nous évite de nous livrer à des extrapolations savantes pour désigner la gagnante. Le triple saut enfin doit nous valoir une lutte de toute beauté entre Saneev et le Brésilien Di Oliveira si ce dernier ne s'est pas blessé hier en longueur où il a déserté le sautoir avant la fin du concours.

Les autres disciplines à l'ordre du jour seront le 4 x 100 mètres femmes: dix équipes, deux groupes. Le Canada sera du deuxième et devra se surpasser pour aller en finale.

Le 4 x 100 mètres hommes: 20 équipes, trois séries. Le premier tour qualifiera ces équipes pour les demi-finales. Le Canada disputera la troisième série ou il peut s'en sortir.

Le 4 x 100 mètres femmes: onze équipes, deux séries. Les huit meilleures vont en finale. Le Canada qui n'a rien à espérer contre les Allemandes de l'Est, les Australiennes et les Britanniques devra sortir les Bulgares et les Belges.

Le 4 x 400 mètres masculin: 16 équipes, deux séries. Les huit meilleures vont en finale. États-Unis, RFA, Grand-Bretagne et Finlande seront manifestement supérieures dans la première.

Après leurs exploits d'hier en série du 1,500 mètres, Dave Hill (3:41,24 minutes) et Paul Craig (3:38 minutes) nouveau record national) devront sortir le grand jeu pour espérer être de la grande dernière surproduction de demain.

Hill tombe sur Walker, Wessinghage, Ovelt, Crouch, etc... et ce n'est pas forcément un cadeau. Quant à Craig, il ne sera pas mieux servi puisqu'il aura comme adversaires: Wohlhuter, Van Damme, Coghlan (à suivre celui-là), Nevens, Wellmann, etc... Le record canadien tremblera encore sur son nouveau socle.



Le Canadien John Craig (145) prend la tête du peloton à mi-course. John Walker, en noir, va cependant prendre la relève dans peu de temps, accélérer le rythme de l'épreuve et aider le

Canadien à passer en demi-finale du 1,500 mètres. Le Québécois Dave Hill a lui aussi passé avec succès les qualifications.

Lancer du disque

Pas de médaille à l'URSS; un comité d'appel rend justice

par Liliane LACROIX

C'était officiel. On nous avait déjà distribué les feuilles de résultats et affiché les performances finales des athlètes. Dans le grand stade, tout le monde savait maintenant que Evelin Schlaak, la plus jeune des concurrentes avec notre Lucette Moreau, avait surpris la grande favorite, la Soviétique Faïna

Melnik, pour lui souffler la première place qui lui avait été "réservée". L'Allemande de l'Est avait réussi un record personnel, nouvelle marque olympique de 69 m devant Melnik à 68,80 et la Bulgare Maria Vergova (67,30). En quatrième place, l'autre Allemande de l'Est, Gabriele Hinzmann avec 66m 84.

Pourtant, on tardait un peu à remettre les médailles. Les haut-parleurs résonnent enfin: "La cérémonie de remise de médailles pour le disque féminin sera retardée, un protêt ayant été logé."

Ça a pris un peu de temps, mais on a fini par découvrir ce qui s'était passé...

Selon les résultats, Melnik, arrachait sa médaille d'argent à son cinquième essai avec un 68 m 60.

On va le revoir, ce cinquième essai. Mlle Melnik arrive sur l'aire de lancer, projette le disque, mais "mord". L'officiel refuse avec raison le lancer et l'annule. C'est à ce moment qu'intervient le juge du comité d'appel international assigné au disque. Il discute avec les officiels et obtient que l'essai soit recommencé. C'est alors que Mlle Melnik réussit son 68m 60. Comme par hasard, le juge en question est soviétique.

Grâce à ce lancer, Melnik s'installe alors en deuxième place, elle qui jusque-là occupait la quatrième position. Ce devait être son meilleur jet de la journée.

Evidemment, Mlle Vergova qui lorgne l'argent, et Hinzmann, qui nimerait bien la bronze, font appel. Elles obtiennent raison et Mlle Melnik est réintégré à la place qui lui revient dans la compétition, la quatrième, hors de la portée des médailles.

On a tôt fait de redistribuer des petites feuilles vertes, à la couleur des résultats officiels, ou cette fois, on lisait: 1. Schlaak, 2. Vergova, 3. Hinzmann, 4. Melnik (66,40).

On ne pourra quand même rien reprocher au juge soviétique du comité d'appel. Il a bien fait "son possible".

Haist et Moreau

Nos filles n'étaient de taille à faire ni les frais d'une bataille politique ni celle du grand combat du disque.

D'ailleurs après les trois premiers lancers, on ne garde que les huit meilleures qui elles complètent alors leur total de six jets.

Nul besoin de dire que nos filles n'en étaient pas. Le seul fait de faire la finale avait été pendant des années leur seul objectif. Lucette se retirait avec une performance de 55 m 88 tandis que Jane Haist réussissait 59m 74.

Lucette avait tellement voulu y être sur ce terrain du grand stade. On avait un peu hâte de lui parler. Elle semblait déçue:

"Je me demandais justement alors que je lançais pourquoi j'avais tellement voulu être ici. Il y a plus de monde, ça crie plus fort, mais à part ça..."

"Pourtant je suis heureuse, contente d'avoir fait la finale. J'aurais aimé battre mon record personnel de 58 m 26 mais il me faudra attendre encore un peu... Quand je pense aux gens qui me disaient: "Fais de ton mieux, Lucette, même si c'est juste une médaille de bronze."

"Eux disaient ça sérieusement. Moi, je savais que c'était déjà beau que je me rende ici. Qu'est-ce qu'ils vont dire en voyant qu'en finale, j'ai terminé

treizième sur treize.

"Les filles des pays de l'Est ne s'entraînent pas comme nous. C'est poussé, étudie, on fabrique presque les championnes en usine. Moi, je n'ai jamais passé un examen médical de ma vie. Ce qu'on fait ici, il faut le faire avec des phénomènes naturels. C'est pourquoi j'admire tellement Forget et Ferragne. Ce sont des talents naturels, des prodiges. Développés dans un pays comme ceux-là, ils seraient champions du monde."

Jane Haist parlait un peu plus tôt de la même façon de talent "naturel"... Elle allait encore plus loin, effleurant légèrement le sujet des stéroïdes maintenant dépassés. "Vous êtes en retard, repliquait-elle au journaliste qui lui en parlait. C'est maintenant encore plus sophistiqué. Pour des produits "naturels", continuait-elle, nous (elle parlait des Canadiennes) ne nous débrouillons pas mal."

Lucette expliquait: "C'étaient deux compétitions. La mienne et la leur. Mais je n'étais pas gênée. Ça allait bien. Ça va aller encore mieux, en 1980. Mais je sais que je ne battrai jamais le record du monde."

"Elle venait ensuite à la défense des lanceuses si souvent caricaturées. "La féminité n'a rien à voir avec la musculature. Ce n'est pas parce que tu as des muscles que tu n'es pas féminine. Si une femme ressemble à Alexeev, je ne suis pas esthète. Mais une lanceuse peut être esthète."

Elle était sans doute la mieux placée pour en parler. Elle, la plus petite et la plus jeune de ces phénomènes de l'athlétisme.

Triple-saut

Des bonds pas très à la hauteur

Pour Joao de Oliveira (Brésil) et pour Viktor Saneev (URSS), les petits bonds d'hier n'étaient qu'une façon de satisfaire les besoins des qualifications au triple saut.

De Oliveira, qui lors des Jeux Panaméricains de Mexico avait réussi un saut prodigieux de 17m89, enlevait à Saneev le titre de recordman mondial que celui-ci avait conquis à Mexico aussi, mais en 1968 cette fois, aux Olympiques.

Hier, de Oliveira sautait 16m81 devant les 16m77 de Saneev, le champion olympique de Mexico et de Munich, pour s'assurer, avec 10 autres sauteurs une participation à la finale.

C'est cependant aujourd'hui, dans cette finale, que les deux hommes régleront définitivement leurs comptes.

L.L.

Les Haïtiens aux Jeux

Parcourir la distance sans s'occuper du temps!

par Réjean TREMBLAY

Vous vous souvenez de Charles? Charles... oui, Charles Oimévis, cet Haïtien qui semblait si heureux quand il courait seul les dix derniers tours de piste du 10,000 mètres.

Charles était très heureux, c'est vrai, parce que voyez-vous, Charles est toujours heureux.

"Les derniers seront les premiers..." a déjà dit le Seigneur. Charles est soldat dans son pays, Charles ne parle pas, quand il parle, c'est en créole, et quand on lui pose une question, c'est un de ses compagnons qui répond.

Moi qui rêvais de jaser participation, du bonheur de courir plus longtemps que les autres sur la piste, de la joie d'être vu pendant dix minutes, tout seul, sur des centaines de millions d'écrans de télévision...

Y a évidemment pas eu moyen.

On est allé se promener, Charles, moi, et aussi un marathonnier, une vraie machine à parler lui, Dèzart-Thancul.

Question d'être subtil, de bien partir la conversation, je me suis permis quelques petites allusions et "blagues" sur les tontons macoutes, bébé Doc... un peu comme on fait avec les Haïtiens de Montréal.

Oh! Maman!

"Tout ça, ce sont des faussetés, tout va très bien chez nous, les gens rient toujours, il n'y a pas de problème."

Pendant que Thancul débitait un flot de paroles au rythme d'une mitraillette, Charles marchait en retrait, admirant les petits oiseaux...

".... maintenant, les gens sont heureux..."

— Dites-moi, M. Thancul, quelle est votre profession à Haïti.

— Moi, monsieur, je suis caporal dans l'armée!

C'est comme ça que j'ai appris que six des sept athlètes haïtiens masculins qui participent aux Jeux de Mont-

real sont des soldats de carrière.

Leur entraîneur qui est venu nous rejoindre quelques minutes plus tard, Guy François, est sous-lieutenant et, m'a-t-il semblé, garde-chiourne.

De toute façon, il est quasi interdit aux athlètes haïtiens soldats de quitter le Village olympique et la majorité

d'entre-eux n'ont pas encore eu l'opportunité de visiter Montréal.

(D'ailleurs, Dieudonné Lamothe et Marie-Antoinette Gauthier ont quitté la ville hier matin).

Plutôt gâché comme entrée en matière!

Ce qui n'a pas empêché Dèzart-Thancul de m'expliquer longuement que les soldats haïtiens qui sont venus à Montréal, l'ont fait essentiellement pour apprendre et nouer des relations internationales dans le monde du sport.

"Chez nous l'athlétisme n'est pas

très populaire au sein de la population. Les gens préfèrent le football ou encore la pêche... et il fait si beau. Les leçons que nous aurons reçues à Montréal nous permettront de former quelques entraîneurs... d'initier nos gens."

Les Jeux sont retransmis en direct à Haïti et même si le nombre de télé-

seurs est encore très limité sur l'île, on espère que les gens prendront goût au sport international.

Dèzart sait pertinemment que les athlètes haïtiens ne sont pas de calibre international.

Sans entraîneur spécialisé, s'entraînant intensément depuis à peine huit mois, les Haïtiens savaient avant même de descendre à Mirabel qu'ils venaient ici non pas pour compétitionner mais pour participer.

Soldats avant tout, ils avaient un devoir à remplir. Parcourir la distance qu'ils s'étaient assignée.

Athlètes également, ils ont quand même profité de ces Jeux pour nouer des amitiés, glaner des conseils, apprendre de nouvelles techniques.

Et patriotes de surcroît, ils ont été très fiers de boucler tous leurs tours... le temps ne compte pas!

Voilà qu'arrive leur entraîneur, Guy François, comme par hasard sous-lieutenant dans l'armée.

Drôle de phénomène, Thancul qui parlait à perdre haleine il y a deux minutes ne dit plus un mot.

Et l'imposant sous-lieutenant répète exactement les mêmes phrases qu'avait dites son petit caporal.

Un épilogue à cette histoire banale?

Peut-être. Je me dirigeais vers la station de métro en compagnie du photographe quand Dèzart-Thancul nous a rattrapés.

Caporal, il avait eu l'autorisation d'aller acheter un petit souvenir à la tabagie de la station...

Comme il avait retrouvé l'usage de la parole, on a reparti la jasette.

— Dis-nous Dèzart, quand tu rencontres des Haïtiens qui se sont enfuis à Montréal, leur adresses-tu la parole?

La réponse vint, sèche, dure, en même temps qu'il baissait les yeux.

— Jamais. Je les vois, mais je ne leur parle pas. Il avait l'air infiniment haineux... ou malheureux.



Charles Oimévis, soldat, Guy François, sous-lieutenant et Dèzart-Thancul, caporal, sont venus à Montréal pour apprendre... (une phrase déjà entendue). Cette fois, c'est vrai.

photo Jean Goupil, LA PRESSE

Décathlon, première journée

Troisième, Jenner affirme s'être assuré la médaille d'or

par Robert DUGUAY

Bruce Jenner ne se bat plus contre Nikolai Avilov. Seul un tremblement de terre pourrait priver l'Américain de la médaille d'or olympique du décathlon. La grande question est maintenant de savoir si Jenner va améliorer le record du monde (8,454 points) que détient toujours le Soviétique.

Hier, c'est pourtant Avilov qui a accumulé le plus grand nombre de points, 4,315 contre 4,298 pour l'Américain. Mais Jenner excelle dans quatre des cinq disciplines encore au programme tandis qu'Avilov ne peut qu'espérer un certain succès sur 110 mètres haies, la première épreuve de la journée.

La première journée de compétitions n'avait pas très bien débuté pour Avilov qui courait un 100 mètres très modeste en 11.23 secondes. Jenner, lui, égalait sa meilleure performance sur cette distance, 10.94 secondes et prenait une avance de 70 points sur son rival.

Avilov, cependant, rétrécissait comme prévu la marge au saut en lon-

gueur alors qu'il allait chercher 60 points à l'autre, 925 contre 865. Mais ce saut de 7.52 constitue une performance très moyenne pour le Soviétique tandis que les 7.22 mètres de Jenner égalent encore une fois son record personnel.

Au poids, autre avantage Jenner qui, cette fois, améliore de 11 centimètres la performance qu'il avait inscrite lorsqu'il avait établi "son" record du monde (manuel) du décathlon. Jenner, 15.35 mètres et 809 points, Avilov, 14.81 mètres et 777 points.

C'est au saut en hauteur que le Soviétique espérait prendre l'avance et c'est ce qu'il fit en égalant le record mondial de cette spécialité pour un décathlônien, 2.14 mètres. Jenner a cependant limité les dégâts en sautant 2.01 mètres, sa meilleure marque à vie!

Restait le 400 mètres, une discipline qu'Avilov avait toujours su maîtriser mieux que l'Américain. Surprise! Jenner inscrit son meilleur temps à vie sur cette distance, 47.51 secondes tandis que le champion d'URSS ne peut faire

mieux que 48.16. Si Avilov perd ce décathlon, et c'est probable, il va sans doute revivre longtemps les longues et épuisantes minutes qu'il a passées, seul, sur le plateau de saut en hauteur. Avilov n'a jamais eu le temps de récupérer entre deux épreuves.

Aujourd'hui, les décathlètes vont d'abord s'attaquer au 110 mètres haies. Avilov devrait alors augmenter sa priorité... pour la dernière fois. Jenner est nettement supérieur au lancement du disque, il pourrait réaliser plus de 50 mètres, alors que le Soviétique ne peut guère espérer franchir les 47 mètres.

Au saut à la perche, la compétition devrait être de taille car Avilov semble avoir particulièrement soigné ses sauts à l'entraînement. Le javelot, par contre, devrait permettre à Jenner d'accumuler plus de points.

La dernière des dix épreuves, le 1,500 mètres, c'est Jenner qui va en retirer les plus grands avantages. Il l'a déjà couru en 4.16.6 minutes alors qu'Avilov n'a jamais franchi la barrière des 4.20 minutes.

Il ne faudrait pas oublier dans tout

cet enchevêtrement de chiffres, l'autre Américain, Fred Dixon, qui a accumulé 4,138 points hier et qui pourrait très bien mêler les cartes s'il connaît une bonne journée.

Soulignons aussi que Jenner présente, après la première journée des compétitions, une fiche de 30 points supérieure à celle qu'il avait inscrite l'été dernier lorsqu'il avait établi "son" record du monde.

Avilov, lui, a accumulé 30 points de moins que son meilleur total après une journée!

C'est un Allemand de l'Ouest, Guido Kratschmer, qui détient cependant la première position. Nous allons l'oublier celui-là. Il a quand même inscrit le meilleur temps sur 100 mètres, terminé troisième sur 400 et accumulé 4,333 points, 18 de plus qu'Avilov!

Mais Jenner l'a dit: "Si j'accuse 150 points et moins de retard après les cinq premières épreuves, je gagne la médaille d'or, c'est certain."

On se fie à lui. Même si les Américains ont beaucoup plus parlé qu'agité depuis le début des compétitions d'athlétisme.

400-m féminin

La reine Irena n'a pu être détrônée

par Liliane LACROIX

Plus tôt cette semaine, on attendait, on espérait peut-être exact, la grande Szewinska sur 200 mètres.

Elle ne s'y est pas présentée. Elle se réservait, paraît-il, pour le 400 mètres. Après le spectacle qu'elle nous a servi hier, nul n'osera sans doute le lui reprocher.

La Polonaise Irena Szewinska était déjà une légende. A 30 ans, elle venait nous prouver à nouveau hier qu'elle n'était pas encore une ombre du passé, en remportant sa septième médaille olympique lors de sa quatrième olympiade.

L'Allemande de l'Est, Christina Brehmer, avait osé plus tôt cette année défier notre Mme Szewinska en courant comme elle les 400 mètres en moins de 50 secondes.

Szewinska n'a pas oublié cette légère atteinte à son autorité et a profité des Jeux de Montréal pour ne laisser aucun doute sur sa domination.

"Mme Szewinska se réserve pour le 400 mètres."

On aurait pourtant dû se douter qu'elle nous préparait quelque petit plat à sa manière, Irena.

Elle est partie à une allure furieuse. Le reste du peloton, dont Mlle Brehmer, s'est jeté à corps perdu sur sa trace. Après 300 mètres, Mlle Szewinska menait. Les autres s'accrochaient toujours.

Mais déjà elles n'en pouvaient plus. Szewinska avait imposé un rythme auquel elle seule pouvait survivre.

Même Brehmer étouffait dans la dernière courbe.


C'est alors que Szewinska a définitivement, et sans discussion possible enseveli ses concurrentes, qui agonisaient depuis quelque temps.

L'écart s'élargissait, s'élargissait. Lorsqu'elle a croisé la ligne d'arrivée, Szewinska avait mis un précipité entre elle et celle qui avait osé jalouser sa couronne, un précipité d'au moins dix mètres. Elle terminait sa carrière et sa course triomphalement avec un nouveau record mondial de 49.29 alors que Mlle Brehmer se tuait à terminer en 50.51 devant l'autre Allemande de l'Est, Ellen Streidt (50.55). Les deux Américaines, Rosalyn Bryant et Sheila Ingram, n'avaient pu survivre au coup porté par Irena et ont terminé de peine et de misère en cinquième et sixième place. (50.65 et 50.90).

La reine Irena n'avait pu être détrônée.


"Je suis très fière de ma performance. Le 400 mètres haies est une course très dure, avouait-elle. Cette victoire m'apporte une grande satisfaction, mais le record du monde qui vient s'ajouter à cela fait que je suis la personne la plus heureuse du monde. Mon fils, qui a six ans et demi, est ma grande inspiration. Comme il le fait toujours, il m'a dit avant que je parte: "Maman, tu dois gagner. Je ne pouvais quand même pas le décevoir."

Il s'agissait toutefois de la dernière course de Irena, qui a décidé de quitter l'athlétisme. Elle n'a pu être détrônée, mais elle a abdiqué en pleine gloire.



M. G. LAROCHE CONSTRUCTION
STE-JULIE

Sortie 62 de la Transcanadienne en face de l'église tournez à gauche suivez les enseignes.
téléphone: 649-1052



Maison modèle
1711 de la Verdure

RABAIS FÉDÉRAL SI ÉLIGIBLE

4 modèles à partir de \$28,340 à \$33,358 comptant \$1,940


1 Hypothèque à compter de 11% Inclut Notaire Ass. Hypothèque etc.

Maquetterie en chêne Carré 24 x 40 pi ca Brique et aluminium

Entrée en pierre concassée

Terrain 65 x 100 Chauffage à l'eau Très belles fixtures

Bureau ouvert samedi dimanche lundi 1h à 6h.



Le duel Jenner-Avilov

100 mètres	10.94s(819)	11.23(749)
Longueur	7.22m(865)	7.52(925)
Poids	15.35m(809)	14.81(777)
Hauteur	2.03m(882)	2.14(975)
400m	47.51s(923)	48.16(889)
total:	4,298 pts	4,315 pts

AH! QUELS SOUVENIRS



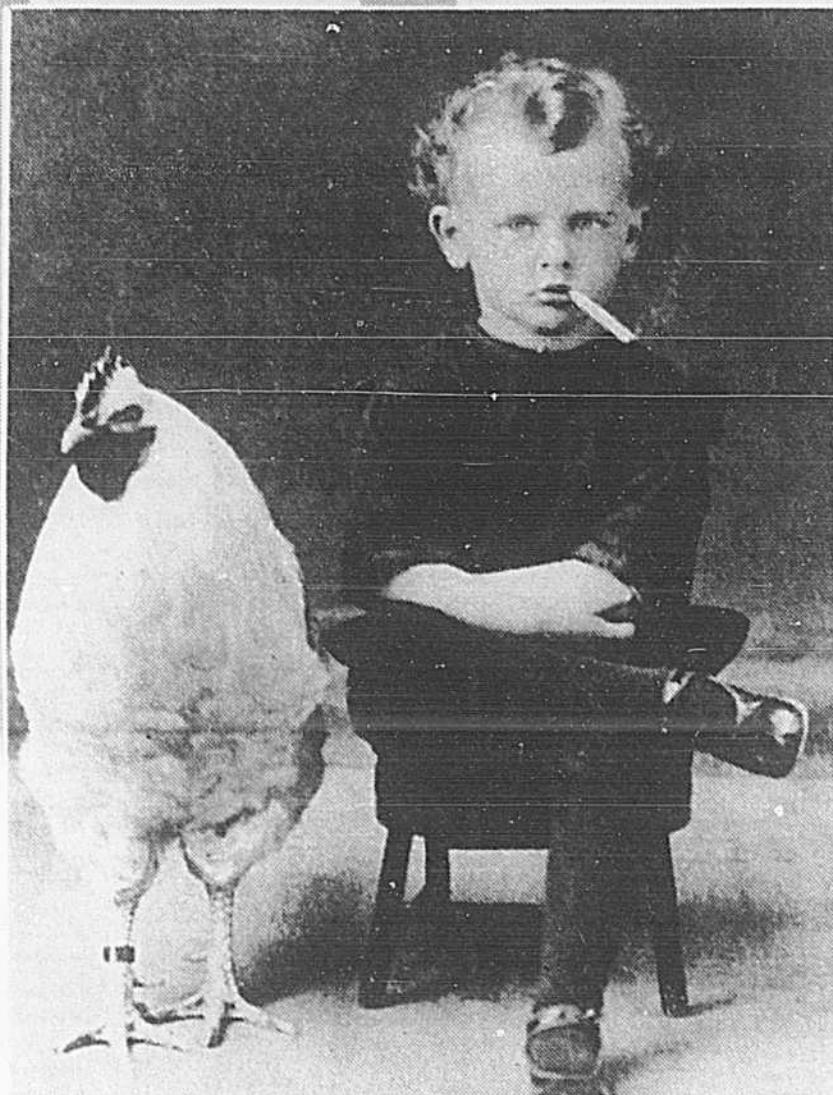
Fujicolor pour épreuve couleur... Fujichrome pour diapositive. En cartouche 126 et formats courants.

Fuji Film améliore la performance de votre caméra

FUJI FILM

EN VENTE OU SE TROUVE LE MEILLEUR

C'était Corridart



Un gamin précoce, Henri Groulx, en 1920.

par Jacques BENOIT

Disparue, Corridart pique la curiosité des Montréalais plus que jamais. "Vous l'avez vue?" demandait-on à la ronde, au lendemain de son démantèlement clandestin.

Qualifiée d'exposition "laide et obscène" par un porte-parole anonyme de l'hôtel de ville, Corridart n'a été vue, en fait, que par quelques poignées de gens. A quoi cela ressemblait-il?

La série de photos que nous publions aujourd'hui faisaient partie des 155 photos grand format, installées sur des assemblages tubulaires, que comptait l'exposition. Formant ce que ces concepteurs avaient appelé "la mémoire de la rue", ces photos visaient à rappeler l'histoire de cette rue montréalaise célèbre entre toutes, la rue Sherbrooke.

Contrairement à ce qu'on a dit et écrit, cette exposition — un des principaux éléments de Corridart — était loin de comprendre uniquement des photographies de bâtiments démolis... bien qu'on ait terriblement démoli rue Sherbrooke, au point de rendre méconnaissable cette rue autrefois superbe. Des 155 photos, moins d'une vingtaine, en fait, représentaient des immeubles qu'on a détruits. Le reste comprenait des instantanés de la vie quotidienne de jadis, de défilés de la Saint-Jean, de manifestations qui eurent lieu dans cette rue, aussi des photographies de célébrités — le maire Camillien

Houde, par exemple —, le tout visant, répétions-le, à rappeler aux Montréalais ce que furent Montréal et la vie dans cette ville et dans cette rue. L'obscénité dans tout cela?..

Outre cela, Corridart devait comprendre, selon son principal concepteur, l'architecte Melvin Charney, des "spectacles d'animation, des arbres habillés de tissus colorés, une ligne aux couleurs de l'arc-en-ciel effaçant la bordure du trottoir comme pour élargir symboliquement l'espace octroyé aux piétons, un amas de pierres invitant les promeneurs à pénétrer dans un parc isolé, un café-terrasse dans un parc de stationnement, des banderoles, des cerfs-volants, des graffiti et autres accessoires de l'art de tous les jours".

Bref, une fête de couleurs, de formes, d'objets, le double objectif de l'entreprise étant "la transformation de la rue en musée et la suggestion d'une possibilité de rôle tout à fait nouveau pour la rue Sherbrooke: une rue dont le prestige découlerait désormais du fait qu'elle est devenue une place appartenant à tous les citoyens".

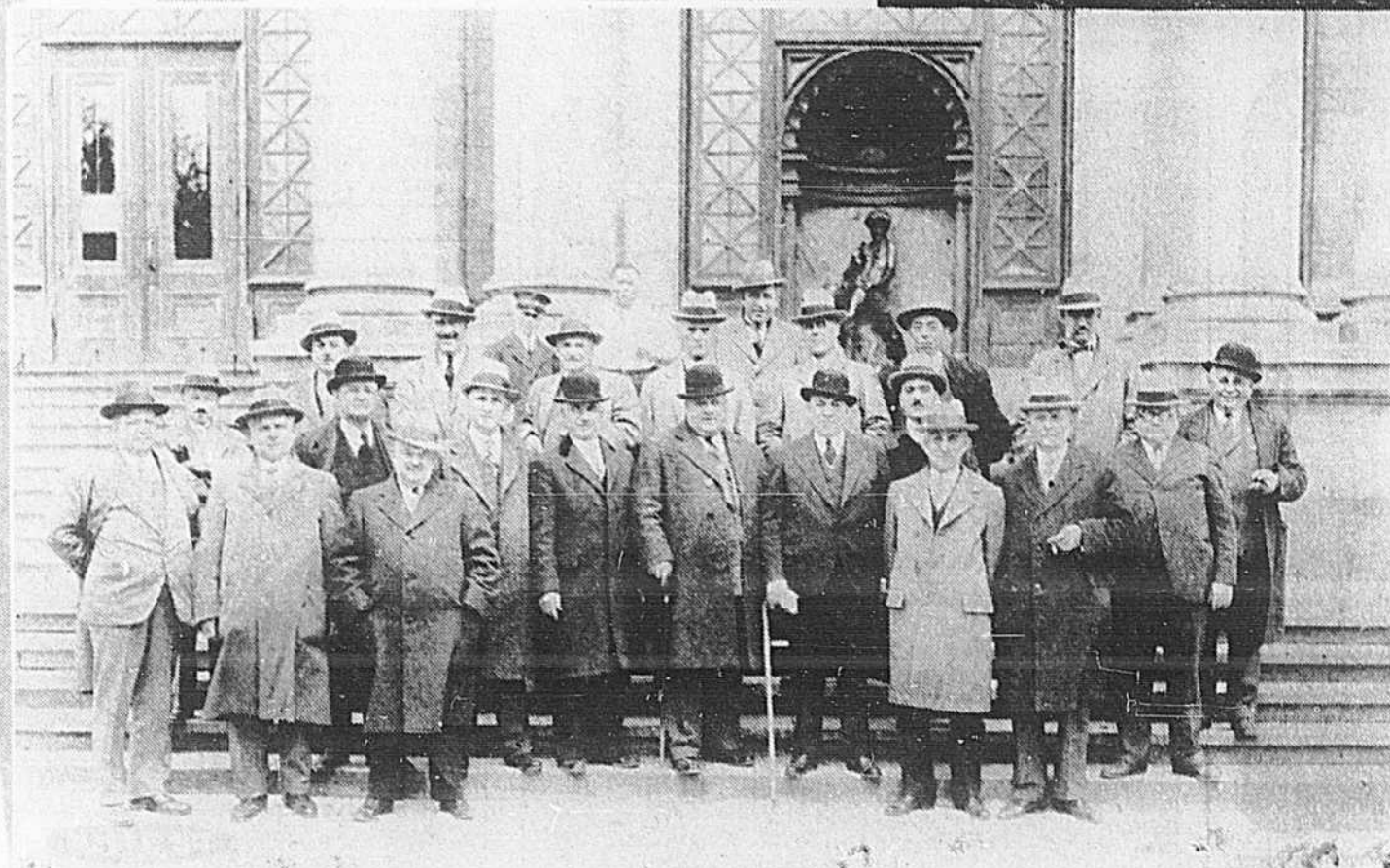
L'architecte Charney comme les dizaines d'artistes qui ont travaillé avec lui à Corridart rêvaient de faire descendre l'art dans la rue. M. Jean Drapeau et le Comité exécutif, eux, ont décidé, unilatéralement, de l'enfermer dans un entrepôt: cela s'est fait à la faveur de la nuit, à la manière des malfaiteurs, du 13 au 14 juillet...



Le boulevard Saint-Laurent en regardant vers le nord, à la hauteur de la rue Sherbrooke. A droite, un immeuble de pierre démoli par la ville de Montreal dans les années 30.



Ces maisons en rangée, nommées les Terrasses Prince-de-Galles, étaient situées rue Sherbrooke, au coin de la rue MacTavish. Considérées par les spécialistes comme les plus belles maisons de ce type à Montréal, elles furent en partie démolies, dans les années 50, à cause de la construction d'un hôtel à l'angle de la rue Peel. Il y a moins de cinq ans, l'université McGill fit démolir tout ce qui en restait...

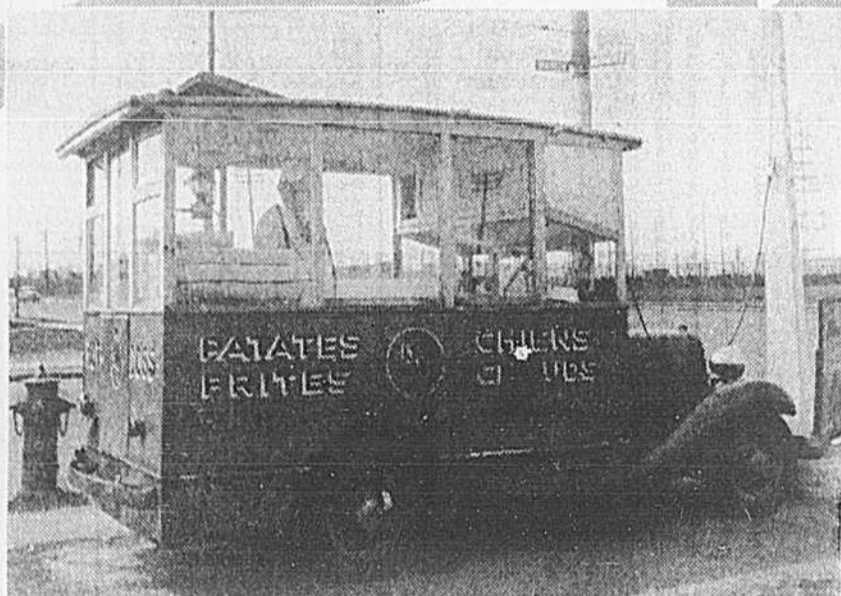
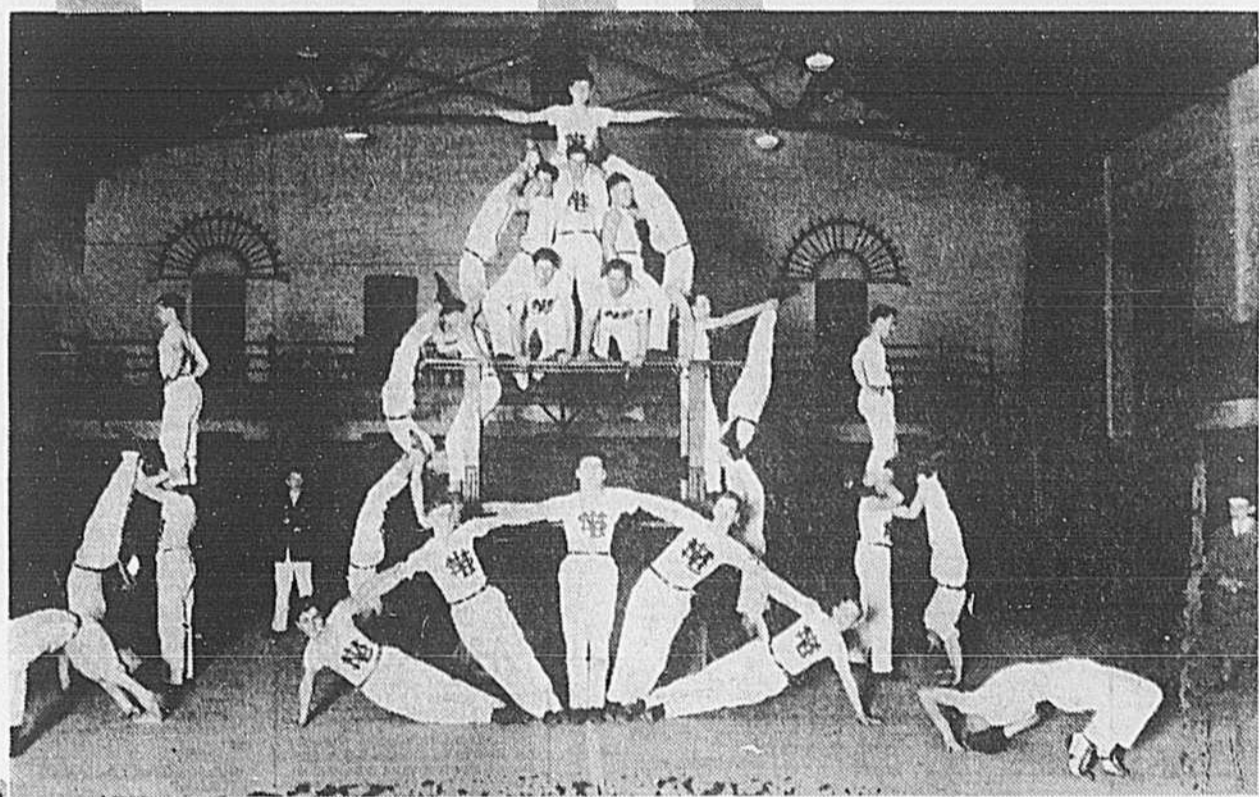


Camillien Houde, la canne à la main, dans toute sa prestance, entouré de personnalités du temps. Vers les années 35.



Les photos de ces deux pages proviennent de différentes archives: les archives de LA PRESSE, les archives de la ville de Montréal, les archives publiques du Canada, les archives de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, les archives photographiques Notman du musée McCord et les archives de l'université McGill.

L'estrade réservée aux personnalités, lors d'un défilé de la Saint-Jean, au milieu des années 50. Au premier plan, les zouaves pontificaux.



Un marchand de frites et de hot dogs, dans sa cuisine roulante.

L'équipe de gymnastes du Mont-Saint-Louis, en 1913. Cette année-là, les gymnastes montrealais remporteront le premier prix aux championnats de l'Empire britannique, qui s'étaient tenus à Toronto.

COMMUNIQUE

DU COMITE EXECUTIF DE MONTREAL

Divers échafaudages et objets hétéroclites avaient été installés le long de la rue Sherbrooke, entre la rue Atwater et le boulevard Pie IX ainsi qu'à quelques autres endroits de la ville.

Ces installations contreviennent aux règlements de la Ville concernant l'occupation du domaine public, et de plus, certaines d'entre elles représentaient un danger pour la sécurité publique. Pour ces motifs, la Ville a décidé de procéder sans tarder à leur enlèvement.

Renseignements: Jacques Delisle - 872-2343

/hl

le 14 juillet 1976.



Un déménagement en chariot, dans les années 30.

La déclaration du Comité exécutif de Montréal sur Corridart, en date du 14 juillet.



tableau d'honneur

ATHLÉTISME

100 m haies (F)

or
Johanna Schaller
Allemagne de l'Est
argent
Tatiana Asimova
URSS
bronze
Natalia Lebedeva
URSS

Saut en longueur (H)

or
Arnie Robinson
Etats-Unis
argent
Randy Williams
Etats-Unis
bronze
Frank Wartenberg
Allemagne de l'Est

Lancement du disque (F)

or
Evelin Schlaak
Allemagne de l'Est
argent
Maria Vergova
Bulgarie
bronze
Gabrielle Hinzmann
Allemagne de l'Est

400 m (H)

or
Alberto Juantenera
Cuba
argent
Fred Newhouse
Etats-Unis
bronze
Herman Frazier
Etats-Unis

SPORTS ÉQUESTRES

Grand Prix de dressage

or
Allemagne de l'Ouest
argent
Suisse
bronze
Etats-Unis

ESCRIME

Epee par équipe (H)

or
Suède
argent
Allemagne de l'Ouest
bronze
Suisse

JUDO

Poids mi-moyens

or
Vladimir Nevzorov
URSS
argent
Koji Kuramoto
Japon
bronze
Patrick Vial
France
Marian Talaj
Pologne

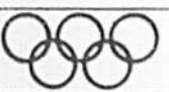
400 m (F)

or
Irena Szewinska
Pologne
argent
Christina Breher
Allemagne de l'Est
bronze
Ellen Streidt
Allemagne de l'Est

programme des Jeux

AUJOURD'HUI
(Stade olympique)
HOMMES
9 00—110 m haies, décathlon
10 00—Disque, qualification
10 00—Hauteur, qualification
10 45—4x100 m relais, séries
12 00—Perche, qualification
15 00—4x100 m relais, demi-finales
15 00—Triple saut, finale
15 30—Lanceur, qualification
16 20—1.500 m demi-finales
17 00—4x400 m relais, séries
17 50—3.000 m, finale
18 20—1.500 m, qualification
CANOE
(Bassin olympique)
HOMMES-FEMMES
10-12:50—500 m, demi-finales (18)
16-18:30—500 m, finales (6)
HOCKEY
(Molson)
10 00—Finale pour la 7e place
12 00—Finale pour la 5e place
15 00—Finale pour la 3e place
17 00—Finale pour la 1ere place
JUDO
(Vélodrome olympique)
14 00—Poids légers, éliminatoires
20 00—Poids légers.

Repêchage et finale
LUTTE
(Aréna Maurice-Richard)
14 00—Style libre, 4e et 5e tours
19 00—Style libre, 4e et 5e tours
SPORTS ÉQUESTRES
(Centre équestre olympique)
14-18 00—Grand Prix de dressage
Epreuve individuelle
TIR À L'ARC
(Tentonier à l'arc olympique)
HOMMES-FEMMES
10 00—50 m 80 cm
14 00—300 m 60 cm
VOLLEYBALL
(Forum)
HOMMES
19 30—Finale, 3e et 4e places
21 30—Finale, 1ère et 2e places
FEMMES
13 00—Finale, 3e et 4e places
15 00—Finale, 1ère et 2e places
DEMAIN MATIN
CANOE
10 00—1.000 m (demi-finales) H
LUTTE
10 00—Style libre (poule finale)
SPORTS ÉQUESTRES
(Stade)
9 00—Grand prix de saut d'obstacles par équipes (premier parcours)



les résultats olympiques

Classements

Médailles

OR	AR	BR	TOT	
URSS	34	32	29	95
All. de l'E.	32	21	22	75
Etats-Unis	23	28	22	73
All. de l'O.	10	8	12	30
Bulgarie	5	0	8	13
Japon	5	5	7	17
Pologne	5	3	11	19
Hongrie	4	1	6	11
Suède	1	0	5	6
Roumanie	3	6	10	19
Grande Bretagne	3	4	5	12
Finlande	3	2	0	5
Italie	2	2	2	6
Tchécoslovaquie	2	2	2	6
Cuba	2	1	2	5
France	1	2	5	8
Yugoslavie	1	2	2	5
Jamaïque	1	0	2	3
Norvège	1	0	2	3
Danemark	1	0	2	3
Mexique	1	0	1	2
Trinidad	1	0	0	1
Canada	0	2	6	9
Pays-Bas	0	2	3	5
Belgique	0	2	1	3
Portugal	0	2	0	2
Suisse	0	2	0	2
Espagne	0	1	2	3
Australie	0	0	4	4
Autriche	0	0	1	1
Bresil	0	0	1	1
Iran	0	0	1	1
Nouvelle Zélande	0	0	1	1
Corée du sud	0	0	1	1
Porto Rico	0	0	1	1
D. Jermans, G. Bretagne	0	0	1	1
Thaïlande	0	0	1	1

Points

OR	AR	BR	TOT
URSS	677	677	677
ALLEMAGNE DE L'EST	534	534	534
ALLEMAGNE DE L'OUEST	257	257	257
ROUMANIE	137	137	137
POLOGNE	133	133	133
JAPON	132	132	132
HONGRIE	118	118	118
ITALIE	92	92	92
CANADA	87	87	87
FRANDE-BRETAGNE	75	75	75
TCHÉCOSLOVAQUIE	71	71	71
SUÈDE	64	64	64
FINLANDE	54	54	54
FRANCE	61	25	86
AUSTRALIE	47	25	72
YUGOSLAVIE	39	17	56
PAY-BAS	35	15	50
CUBA	29	29	29
DANEMARK	21	21	21
BELGIQUE	20	20	20
NORVÈGE	20	20	20
SUISSE	15	15	15
BRESIL	15	15	15
JAMAÏQUE	15	15	15
NOUVELLE-ZÉLANDE	14	14	14
MEXIQUE	12	12	12
TRINIDAD ET TOBAGO	12	12	12
AUTRICHE	6	6	6
ESPAGNE	6	6	6
IRAN	6	6	6
IRLANDE	4	4	4
CORÉE DU SUD	3	3	3
GRÈCE	3	3	3
PORTO-RICO	3	3	3
PANAMA	2	2	2
COLOMBIE	1	1	1
ARGENTINE	1	1	1
CORÉE DU NORD	1	1	1

Record du monde

Athlétisme

Femmes: 400 m par la performance Irena Szewinska en 49,29

100 MÈTRES

1. Bruce Jenner, Etats-Unis 14,51 (08:23); 2. Ramon Phil, Suède 14,97 (08:59); 3. Nikolay Avilov, URSS 14,16 (08:59); 4. Lennart Hedmark, Suède 14,09 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 14,38 (08:59); 6. Josef Zeibauer, Autriche 14,94 (08:56); 7. Johannes Lahl, Finlande 14,34 (08:38); 8. Gilles Gemise-Fareau, France 14,50 (08:11).

200 MÈTRES

1. Bruce Jenner, Etats-Unis 31,20 (08:23); 2. Ramon Phil, Suède 31,27 (08:59); 3. Nikolay Avilov, URSS 30,48 (08:59); 4. Lennart Hedmark, Suède 30,49 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 30,48 (08:59); 6. Josef Zeibauer, Autriche 31,94 (08:56); 7. Johannes Lahl, Finlande 30,44 (08:38); 8. Gilles Gemise-Fareau, France 30,49 (08:11).

400 MÈTRES

1. Alberto Juantenera, Cuba 1:00,80 (08:23); 2. Fred Newhouse, Etats-Unis 1:01,00 (08:59); 3. Herman Frazier, Etats-Unis 1:01,00 (08:59); 4. Fred Dixon, Etats-Unis 1:01,00 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 1:01,00 (08:59); 6. Fred Dixon, Etats-Unis 1:01,00 (08:59); 7. Fred Dixon, Etats-Unis 1:01,00 (08:59); 8. Fred Dixon, Etats-Unis 1:01,00 (08:59).

800 MÈTRES

1. Fred Dixon, Etats-Unis 2:01,00 (08:23); 2. Fred Dixon, Etats-Unis 2:01,00 (08:59); 3. Fred Dixon, Etats-Unis 2:01,00 (08:59); 4. Fred Dixon, Etats-Unis 2:01,00 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 2:01,00 (08:59); 6. Fred Dixon, Etats-Unis 2:01,00 (08:59); 7. Fred Dixon, Etats-Unis 2:01,00 (08:59); 8. Fred Dixon, Etats-Unis 2:01,00 (08:59).

1.500 MÈTRES

1. Fred Dixon, Etats-Unis 4:01,00 (08:23); 2. Fred Dixon, Etats-Unis 4:01,00 (08:59); 3. Fred Dixon, Etats-Unis 4:01,00 (08:59); 4. Fred Dixon, Etats-Unis 4:01,00 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 4:01,00 (08:59); 6. Fred Dixon, Etats-Unis 4:01,00 (08:59); 7. Fred Dixon, Etats-Unis 4:01,00 (08:59); 8. Fred Dixon, Etats-Unis 4:01,00 (08:59).

2.000 MÈTRES

1. Fred Dixon, Etats-Unis 5:01,00 (08:23); 2. Fred Dixon, Etats-Unis 5:01,00 (08:59); 3. Fred Dixon, Etats-Unis 5:01,00 (08:59); 4. Fred Dixon, Etats-Unis 5:01,00 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 5:01,00 (08:59); 6. Fred Dixon, Etats-Unis 5:01,00 (08:59); 7. Fred Dixon, Etats-Unis 5:01,00 (08:59); 8. Fred Dixon, Etats-Unis 5:01,00 (08:59).

3.000 MÈTRES

1. Fred Dixon, Etats-Unis 8:01,00 (08:23); 2. Fred Dixon, Etats-Unis 8:01,00 (08:59); 3. Fred Dixon, Etats-Unis 8:01,00 (08:59); 4. Fred Dixon, Etats-Unis 8:01,00 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 8:01,00 (08:59); 6. Fred Dixon, Etats-Unis 8:01,00 (08:59); 7. Fred Dixon, Etats-Unis 8:01,00 (08:59); 8. Fred Dixon, Etats-Unis 8:01,00 (08:59).

4.000 MÈTRES

1. Fred Dixon, Etats-Unis 11:01,00 (08:23); 2. Fred Dixon, Etats-Unis 11:01,00 (08:59); 3. Fred Dixon, Etats-Unis 11:01,00 (08:59); 4. Fred Dixon, Etats-Unis 11:01,00 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 11:01,00 (08:59); 6. Fred Dixon, Etats-Unis 11:01,00 (08:59); 7. Fred Dixon, Etats-Unis 11:01,00 (08:59); 8. Fred Dixon, Etats-Unis 11:01,00 (08:59).

5.000 MÈTRES

1. Fred Dixon, Etats-Unis 16:01,00 (08:23); 2. Fred Dixon, Etats-Unis 16:01,00 (08:59); 3. Fred Dixon, Etats-Unis 16:01,00 (08:59); 4. Fred Dixon, Etats-Unis 16:01,00 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 16:01,00 (08:59); 6. Fred Dixon, Etats-Unis 16:01,00 (08:59); 7. Fred Dixon, Etats-Unis 16:01,00 (08:59); 8. Fred Dixon, Etats-Unis 16:01,00 (08:59).

6.000 MÈTRES

1. Fred Dixon, Etats-Unis 21:01,00 (08:23); 2. Fred Dixon, Etats-Unis 21:01,00 (08:59); 3. Fred Dixon, Etats-Unis 21:01,00 (08:59); 4. Fred Dixon, Etats-Unis 21:01,00 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 21:01,00 (08:59); 6. Fred Dixon, Etats-Unis 21:01,00 (08:59); 7. Fred Dixon, Etats-Unis 21:01,00 (08:59); 8. Fred Dixon, Etats-Unis 21:01,00 (08:59).

7.000 MÈTRES

1. Fred Dixon, Etats-Unis 26:01,00 (08:23); 2. Fred Dixon, Etats-Unis 26:01,00 (08:59); 3. Fred Dixon, Etats-Unis 26:01,00 (08:59); 4. Fred Dixon, Etats-Unis 26:01,00 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 26:01,00 (08:59); 6. Fred Dixon, Etats-Unis 26:01,00 (08:59); 7. Fred Dixon, Etats-Unis 26:01,00 (08:59); 8. Fred Dixon, Etats-Unis 26:01,00 (08:59).

8.000 MÈTRES

1. Fred Dixon, Etats-Unis 31:01,00 (08:23); 2. Fred Dixon, Etats-Unis 31:01,00 (08:59); 3. Fred Dixon, Etats-Unis 31:01,00 (08:59); 4. Fred Dixon, Etats-Unis 31:01,00 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 31:01,00 (08:59); 6. Fred Dixon, Etats-Unis 31:01,00 (08:59); 7. Fred Dixon, Etats-Unis 31:01,00 (08:59); 8. Fred Dixon, Etats-Unis 31:01,00 (08:59).

9.000 MÈTRES

1. Fred Dixon, Etats-Unis 36:01,00 (08:23); 2. Fred Dixon, Etats-Unis 36:01,00 (08:59); 3. Fred Dixon, Etats-Unis 36:01,00 (08:59); 4. Fred Dixon, Etats-Unis 36:01,00 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 36:01,00 (08:59); 6. Fred Dixon, Etats-Unis 36:01,00 (08:59); 7. Fred Dixon, Etats-Unis 36:01,00 (08:59); 8. Fred Dixon, Etats-Unis 36:01,00 (08:59).

10.000 MÈTRES

1. Fred Dixon, Etats-Unis 41:01,00 (08:23); 2. Fred Dixon, Etats-Unis 41:01,00 (08:59); 3. Fred Dixon, Etats-Unis 41:01,00 (08:59); 4. Fred Dixon, Etats-Unis 41:01,00 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 41:01,00 (08:59); 6. Fred Dixon, Etats-Unis 41:01,00 (08:59); 7. Fred Dixon, Etats-Unis 41:01,00 (08:59); 8. Fred Dixon, Etats-Unis 41:01,00 (08:59).

15.000 MÈTRES

1. Fred Dixon, Etats-Unis 51:01,00 (08:23); 2. Fred Dixon, Etats-Unis 51:01,00 (08:59); 3. Fred Dixon, Etats-Unis 51:01,00 (08:59); 4. Fred Dixon, Etats-Unis 51:01,00 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 51:01,00 (08:59); 6. Fred Dixon, Etats-Unis 51:01,00 (08:59); 7. Fred Dixon, Etats-Unis 51:01,00 (08:59); 8. Fred Dixon, Etats-Unis 51:01,00 (08:59).

20.000 MÈTRES

1. Fred Dixon, Etats-Unis 61:01,00 (08:23); 2. Fred Dixon, Etats-Unis 61:01,00 (08:59); 3. Fred Dixon, Etats-Unis 61:01,00 (08:59); 4. Fred Dixon, Etats-Unis 61:01,00 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 61:01,00 (08:59); 6. Fred Dixon, Etats-Unis 61:01,00 (08:59); 7. Fred Dixon, Etats-Unis 61:01,00 (08:59); 8. Fred Dixon, Etats-Unis 61:01,00 (08:59).

30.000 MÈTRES

1. Fred Dixon, Etats-Unis 81:01,00 (08:23); 2. Fred Dixon, Etats-Unis 81:01,00 (08:59); 3. Fred Dixon, Etats-Unis 81:01,00 (08:59); 4. Fred Dixon, Etats-Unis 81:01,00 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 81:01,00 (08:59); 6. Fred Dixon, Etats-Unis 81:01,00 (08:59); 7. Fred Dixon, Etats-Unis 81:01,00 (08:59); 8. Fred Dixon, Etats-Unis 81:01,00 (08:59).

40.000 MÈTRES

1. Fred Dixon, Etats-Unis 101:01,00 (08:23); 2. Fred Dixon, Etats-Unis 101:01,00 (08:59); 3. Fred Dixon, Etats-Unis 101:01,00 (08:59); 4. Fred Dixon, Etats-Unis 101:01,00 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 101:01,00 (08:59); 6. Fred Dixon, Etats-Unis 101:01,00 (08:59); 7. Fred Dixon, Etats-Unis 101:01,00 (08:59); 8. Fred Dixon, Etats-Unis 101:01,00 (08:59).

50.000 MÈTRES

1. Fred Dixon, Etats-Unis 121:01,00 (08:23); 2. Fred Dixon, Etats-Unis 121:01,00 (08:59); 3. Fred Dixon, Etats-Unis 121:01,00 (08:59); 4. Fred Dixon, Etats-Unis 121:01,00 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 121:01,00 (08:59); 6. Fred Dixon, Etats-Unis 121:01,00 (08:59); 7. Fred Dixon, Etats-Unis 121:01,00 (08:59); 8. Fred Dixon, Etats-Unis 121:01,00 (08:59).

100 MÈTRES

1. Ramon Phil, Suède 15,55 (08:21); 2. Bruce Jenner, Etats-Unis 15,35 (08:09); 3. Siegfried Stark, All. de l'Est 15,08 (07:53); 4. Lennart Hedmark, Suède 15,00 (07:59); 5. Josef Zeibauer, Autriche 14,91 (07:53); 6. Nikolay Avilov, URSS 14,81 (07:53); 7. Guido Kratschmer, All. de l'Ouest 14,73 (07:33); 8. Alexander Grebenuk, URSS 14,60 (07:50); 9. Fred Dixon, Etats-Unis 14,44 (07:55); 10. Ryszard Skowronek, Pologne 13,74 (07:12); 11. Ryszard Katus, Pologne 13,48 (06:55); 11-Eberhard Strodt, All. de l'Ouest 13,48 (06:55).

200 MÈTRES

1. Ramon Phil, Suède 15,55 (08:21); 2. Bruce Jenner, Etats-Unis 15,35 (08:09); 3. Siegfried Stark, All. de l'Est 15,08 (07:53); 4. Lennart Hedmark, Suède 15,00 (07:59); 5. Josef Zeibauer, Autriche 14,91 (07:53); 6. Nikolay Avilov, URSS 14,81 (07:53); 7. Guido Kratschmer, All. de l'Ouest 14,73 (07:33); 8. Alexander Grebenuk, URSS 14,60 (07:50); 9. Fred Dixon, Etats-Unis 14,44 (07:55); 10. Ryszard Skowronek, Pologne 13,74 (07:12); 11. Ryszard Katus, Pologne 13,48 (06:55); 11-Eberhard Strodt, All. de l'Ouest 13,48 (06:55).

400 MÈTRES

1. Alberto Juantenera, Cuba 1:00,80 (08:23); 2. Fred Newhouse, Etats-Unis 1:01,00 (08:59); 3. Herman Frazier, Etats-Unis 1:01,00 (08:59); 4. Fred Dixon, Etats-Unis 1:01,00 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 1:01,00 (08:59); 6. Fred Dixon, Etats-Unis 1:01,00 (08:59); 7. Fred Dixon, Etats-Unis 1:01,00 (08:59); 8. Fred Dixon, Etats-Unis 1:01,00 (08:59).

800 MÈTRES

1. Fred Dixon, Etats-Unis 2:01,00 (08:23); 2. Fred Dixon, Etats-Unis 2:01,00 (08:59); 3. Fred Dixon, Etats-Unis 2:01,00 (08:59); 4. Fred Dixon, Etats-Unis 2:01,00 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 2:01,00 (08:59); 6. Fred Dixon, Etats-Unis 2:01,00 (08:59); 7. Fred Dixon, Etats-Unis 2:01,00 (08:59); 8. Fred Dixon, Etats-Unis 2:01,00 (08:59).

1.500 MÈTRES

1. Fred Dixon, Etats-Unis 4:01,00 (08:23); 2. Fred Dixon, Etats-Unis 4:01,00 (08:59); 3. Fred Dixon, Etats-Unis 4:01,00 (08:59); 4. Fred Dixon, Etats-Unis 4:01,00 (08:59); 5. Fred Dixon, Etats-Unis 4:01,00 (08:59); 6. Fred Dixon, Etats-Unis 4:01,00 (08:59); 7. Fred Dixon, Etats-Unis 4:01,00 (08:59); 8. Fred Dixon, Etats-Unis 4:0



La clôture des Jeux: cérémonie touchante

par Suzanne ASSELIN
Collaboration spéciale

Beaucoup d'entre vous ont certainement vu, du stade ou pour la plupart au petit écran, les majestueuses cérémonies d'ouverture des Jeux de la XXI^{ème} Olympiade. C'était grandiose, coloré et surtout très touchant.

Demain soir, vous en aurez encore plein les yeux lors de la cérémonie de clôture qui débutera à 21h00 précises pour se terminer vers 22h00. Car on ne sait jamais quelle sera la réaction des athlètes, après ces deux semaines d'efforts et de concentration! La fête risque de se prolonger un peu plus tard que prévu...

Par ordre d'entrée, ce sera le défilé des participants suivi de l'envoi des couleurs, la proclamation de la clôture des Jeux, la sortie du drapeau Olympique et la finale "Montréal-Moscou".

Né de la conception des chorégraphes Michel Cartier et Hugo de Pot, le

scénario de cette cérémonie sera le reflet de la participation de tribus amérindiennes qui évoquent l'une des plus grandes pages de l'histoire: la découverte du Nouveau Monde. Saviez-vous que le tir à l'arc, le kayak, l'équitation, pour ne citer que quelques-unes des disciplines inscrites aux Jeux olympiques, sont pratiquées par eux depuis très longtemps.

En tout, quelque 300 Indiens (de l'Association des Indiens du Québec, c'est-à-dire des Mohawks, des Algonquins, des Montagnais et des Hurons), environ 350 danseurs de la Fédération des Loisirs-Danse du Québec et de l'Union des Artistes, 500 jeunes filles de la Commission Scolaire de la Rive Sud et approximativement 700 athlètes défileront dans ce stade pour couronner cet événement aussi palpitant que coûteux...

Après l'arrivée des dignitaires à l'issue de la dernière épreuve (sports équestres), les cinq cents jeunes filles vêtues de mantes blanches entreront

par les quatre portes du stade pour exécuter un jeu chorégraphique et former les cinq anneaux olympiques (de couleur blanche). En changeant leur cape de côté, elles reproduiront les cinq mêmes anneaux mais cette fois-ci, aux couleurs olympiques. La musique accompagnatrice sera la suite symphonique de ballet de Victor Vogel d'après une Danse Sauvage d'André Mathieu.

Puis ce sera le défilé des participants. Aux accents d'une marche indienne, une formation en pointe de flèche composée de 75 Indiens (chefs de l'Association des Indiens et les porte-ballots d'objets) ouvrira le défilé.

Suivront les porte-drapeaux et les porte-drapeaux par rangée de huit personnes de front. Ensuite, se joindront cinq groupes de deux tam-tams groupes par couleurs avec cinq joueurs de tambour autour de chaque tam-tam.

Derrière eux défileront au moins six athlètes de chaque délégation, sans distinction de nationalité, répartis en cinq groupes (tous avec un macaron de

couleur). Chaque groupe (qui représente une couleur d'anneau olympique) sera escorté par cent Indiens de même couleur. En même temps, on transportera cinq tipis (sorte de tente indienne).

Puis, au moment de l'entrée des athlètes dans les cinq anneaux formés par les jeunes filles, les porte-drapeaux et les porte-enseignes iront se placer en demi-cercle derrière le rostre. Ainsi, chaque anneau sera formé des indiens, athlètes et jeunes filles de la même couleur, soit quelque 380 personnes réunies autour d'un tipi qui mesure au moins vingt-cinq pieds de haut. Enfin, c'est la cérémonie de l'envoi des couleurs. Trois couples de jeunes vêtus de costumes folkloriques viendront hisser les trois mâts protocolaires (Grèce, Canada, Russie).

Le Président du CIO (Comité International Olympique) Lord Killam, montera au rostre pour prononcer la clôture officielle des Jeux.

Pendant que sera joué l'hymne olympique, le drapeau olympique sera descendu du mât par quatre athlètes féminins, portés hors de l'arène par huit athlètes masculins et salué par une salve de canons.

On entendra le chant d'adieu (musique de Vogel d'après le poème symbolique "Mistassini" d'André Mathieu).

Un solo de trompette interprété par Maynard Ferguson retentira tandis que l'éclairage du stade diminuera d'intensité. On éteindra la flamme olympique. Pendant ce temps, les tipis seront montés, on distribuera une chandelle à chaque jeune fille et deux à chaque Indien.

Apparaîtront alors sur les deux écrans géants du stade, des images transmises directement de Moscou, la ville des prochains Jeux.

Les chœurs Patritsky entonneront un chant tandis que des danseurs (Moïseïev et la troupe Berezovka) amorceront une ronde devant la chorale. La

ronde se métamorphosera en cinq cercles (cinq anneaux aux couleurs bleu, rouge, vert, jaune, noir). Deux danseurs se détacheront et présenteront leurs torches à l'écran. Cette image sera symboliquement relayée aux cinq anneaux formés dans notre stade.

A ce moment, les jeunes filles, les athlètes, les Indiens et les spectateurs du stade allumeront leur chandelle.

Les anneaux commenceront à tourner et se fractionneront en cinq farandoles qui se figeront sur place. Chaque athlète recevra un bandeau-plume d'un Indien. Le public sera invité à applaudir cet échange fraternel.

Ces farandoles reprendront ensuite, avec les applaudissements rythmes du public, et tout ce beau monde se dirigera vers les deux sorties situées à l'Est du stade, tandis que les lumières du stade commenceront à s'allumer.

Ainsi, des millions de personnes assisteront ensemble aux rythmes de l'idéal de fraternité, la vraie raison d'être des Jeux olympiques.



Maria Mouxouliou, l'actrice grecque qui a joué à sept reprises le rôle de la grande prêtresse qui allume la flamme olympique à l'entrée des ruines du temple d'Héra, à Olympie, a été vivement intéressée par les exhibits olympiques des pavillons de la Grèce et de l'URSS.

La "grande prêtresse" est arrivée à Montréal

par Jacques GAGNON

Je suis assis dans une camionnette surchauffée de la Ville de Montréal, près du pavillon de l'URSS à Terre des Hommes. En face de moi, il y a l'actrice grecque Maria Mouxouliou, celle qui, à sept reprises, a allumé la flamme olympique sur l'autel situé à l'entrée des ruines du temple d'Héra, à Olympie.

Le sujet de conversation: la flamme olympique. Quoi d'autre.

"Je sens qu'avec mes mains je donne le symbole de combatte dans l'esprit olympique et qu'avec ma bouche, je souhaite à toutes les personnes de la terre ce qu'il y a de plus précieux: le bonheur, la prospérité, la paix."

Lorsqu'elle aborde ce sujet, Maria Mouxouliou se transforme littéralement. Elle redevient la plus grande tragédienne de la Grèce. On ne peut faire autrement que de l'imaginer sur les planches.

Il devient difficile de prendre des notes car on voudrait arrêter d'écrire pour l'écouter. Elle s'exprime relativement bien en anglais mais lorsqu'il lui arrive de chercher un mot, ses yeux et ses mains continuent de parler.

Je lui demande si après une septième expérience, elle a toujours les mêmes sensations lorsqu'elle allume la flamme?

Elle répond oui et ajoute: "Chaque fois j'ai l'impression d'avoir des ailes, je me sens toute grande."

Juste d'en parler semble la transporter à Olympie et la passion de sa voix fait frissonner malgré la chaleur.

Pour Maria Mouxouliou, le rôle de la grande prêtresse est le plus grand qu'elle n'ait jamais joué. Elle avoue d'ailleurs que jamais elle n'a joué rien d'aussi impressionnant, d'aussi beau, d'aussi noble et d'aussi émouvant au théâtre.

Ce rôle lui plaît tellement qu'elle aimerait pouvoir le jouer encore une fois, aux Jeux de Moscou, en 1980.

Cette belle femme sait aussi rire et elle en rit un bon coup, une fois revenue de son étonnement, lorsque je lui

apprends le petit accident qu'a eu la flamme olympique au stade.

Ne comprenant pas très bien, au début, elle avait déclaré, inquiète: "Voulez-vous dire que ce n'est plus ma flamme qui brûle au stade?"

Il n'est évidemment pas facile d'expliquer qu'un orage a éteint la vasque, qu'un employé a commis le sacrilège de la rallumer avec son briquet, qu'on l'a éteinte en apprenant que la flamme était impie pour finalement la rallumer à l'aide d'un protégé-flamme allumé à Ottawa, le 15 juillet, à même la flamme venue de Grèce.

Mme Mouxouliou, qui a allumé la flamme pour les Jeux de Sapporo, Munich, Mexico, Grenoble, Montréal et deux fois pour Innsbruck, a elle-même vécu un incident.

C'était à l'occasion des deuxièmes Jeux d'Innsbruck. Comme le flambeau du premier coureur s'était éteint et qu'il refusait de s'allumer, un officiel du CIO avait sauvé la situation en sortant une bougie de sa poche. Il faut voir et entendre la tragédienne raconter cet incident.

Maria Mouxouliou est actuellement l'invitée du COJO et signalons en passant qu'elle est partie pour Montréal après avoir allumé la flamme et qu'elle est arrivée ici avant la flamme...

La "grande prêtresse" a visité "Terre des Hommes", hier, et s'est grandement intéressée aux exhibits olympiques des pavillons de la Grèce et de l'URSS.

Elle a appris aux officiels du pavillon que les responsables du Comité organisateur de Moscou ont suivi de très près la cérémonie du parcours de la flamme et que, d'après les projets, la flamme quittera Olympie au printemps de 1980 et qu'il faudra deux mois de course à pied pour atteindre Moscou.

Partout où Maria Mouxouliou passait, les gens demandaient, devant l'intérêt qu'elle suscitait sur son passage: "Qui est-elle?" Et ils étaient tout étonnés d'apprendre que cette femme vêtue d'une jupe simple et d'un chandail est la "grande prêtresse".

On trouve de tout, même des jupes

par Michel AUGER

Captivés par les compétitions sportives auxquelles ils assistent ou encore distraits par l'atmosphère au stade olympique, plusieurs spectateurs y oublient leurs lunettes, leurs appareils photo, leur porte-monnaie ou même leur... jupe.

Tous ces objets sont entassés dans le poste de police de la CUM, sous le stade, jusqu'à ce que leurs propriétaires soient revenus de leur distraction.

"Depuis le début des Jeux, déclare le lieutenant-détective Robert Galarneau de la police de la CUM, nous ramassons quotidiennement une cinquantaine d'objets les plus divers. Très peu de gens songent même à s'informer pour savoir s'ils n'auraient pas été retrouvés."

Une quarantaine de lunettes sont entassées dans la pièce spécialement consacrée à l'entreposage des objets perdus. On y retrouve aussi des sacs de toutes sortes, des porte-monnaie avec quelques centaines de dollars et des souvenirs divers.

Pour ceux que cela intéresse, l'entrepôt en question est situé au 4375 est de la rue Ontario et tous les objets retrouvés sur les divers sites olympiques seront transportés à cet endroit d'ici une semaine. Pour rejoindre les policiers à compter de jeudi prochain, les distraits pourront composer 872-5837.



profils d'athlètes

Si Jérôme Drayton court c'est qu'il aime le Japon

par Lilianne LACROIX

Ce jour-là, nous étions deux à l'attendre. Et nous ne savions trop que penser.

Depuis au moins vingt minutes que nous patientions après son 10,000 m pour lui dire un mot, il se promenait patiemment mi-courant, mi-marchant pendant que les autres athlètes se consacraient seulement à reprendre leur souffle.

"Il est habitué au marathon, nous a lancé une voix moqueuse. Il lui manque peut-être quelques milles pour faire son bonheur."

Nous attendions toujours. Et ça faisait une bonne demi-heure que nous avions compris que ce n'était pas par hasard que Jérôme Drayton fermait les deux yeux et faisait volte-face dès que sa petite course le rapprochait un peu de nous. Son visage dur et serré, ses yeux dont ses éternelles lunettes noires nous refusaient l'accès, ce petit corps sec n'avaient rien d'engageant.

Mais les journalistes sont de la race patiente et parasitaire, c'est connu. Et après 45 minutes, quand M. Drayton s'est arrêté, nous attendions toujours.

Le phénomène s'est rapproché. Et s'il ne semblait pas accueillant, son attitude, elle, paraissait prometteuse. Il faut être "différent" pour s'amuser à se "rechauffer" pendant 45 minutes après un 10,000 m.

Malheureusement, à cela, il avait une explication bien terre à terre. "Depuis quelque temps, j'ai des douleurs au bas de la colonne et je dois continuer à jogger bien après la course pour que ma blessure ne refasse pas surface."

L'explication était valable, l'interlocuteur poli et nous nous retirâmes soudainement, malgré nos espérances, face à un être humain normal.

Autant en tout cas que peut être "normal" un coureur de marathon. Il faut sûrement une certaine dose de masochisme pour s'amuser à souffrir pendant plus de deux heures.

Le marathon trop douloureux

Mais là encore, une déception nous attendait. Il nous avait aussitôt que s'il court le marathon cet été, il le quittera aussitôt après les Jeux olympiques pour le 10,000 m.

"Le marathon est vraiment trop douloureux, expliquait-il. Ça vous attaque comme de l'arthrite. Après avoir perdu ou même gagné un marathon, je ne puis même plus me soutenir. Et puis, après une course, une seule, ça ne vous prend pas dix minutes mais de trois à quatre mois à vous remettre. C'est trop."

Il reprenait décidément de plus en plus sa place dans le monde ordinaire. On était presque en droit d'espérer une espèce de maniaque, mais Jérôme Drayton n'était pas cela non plus.

On s'est finalement résigné à le considérer comme n'importe qui. Et comme n'importe qui, il nous a parlé de lui-même.

"J'ai 31 ans et je suis né en Allemagne de l'Ouest même si je suis arrivé ici tout jeune. J'ai commencé à courir quand, à l'école, on m'a défié de mesurer au champion local. C'était dans un total de trois courses d'un demi, un et 2 milles, et le gars n'avait rien perdu depuis trois ans. Je les ai gagnées toutes les trois. Depuis, je ressens du bonheur à courir. Alors, je cours, jusqu'à ce que cette joie n'existe plus."

"A part ça, je suis bien ordinaire. Un bon film, un bon livre, des sorties de temps à autre, quand j'ai le temps et

l'argent. Comme tout le monde, quoi. "La seule différence, c'est que je n'ouvre jamais l'appareil de TV. Ne pas m'asseoir devant le téléviseur pendant toute une soirée ne m'a jamais manqué. A la place de cela, je cours, une demi-heure le matin, et trois heures le soir. Cela remplit bien le temps normalement occupé par la télé."

"De toute façon, je suis sûrement la personne la plus organisée que je connaisse. Un peu de discipline, et vous pouvez certainement faire beaucoup plus que la moyenne des gens."

L'attrait du Japon

"Bien sûr, j'ai dû sacrifier un peu de ma carrière dans les affaires, mais il y a quelque chose que je ne vous ai pas encore dit."

"Je cours pour pouvoir retourner au Japon. Une fois l'an, il y a un marathon là-bas. J'adore voyager, mais le Japon, c'est autre chose. C'est encore différent, tellement différent. Vous voyez plus de choses, les gens sont plus intéressants."

"C'est quand vous allez en Europe que vous réalisez que ses habitants nous ressemblent de plus en plus et que les Japonais, eux, demeurent tellement à part."

"Je me souviens, alors que j'étais bien jeune, avoir lu quelque chose, sur la Jamaïque et son exotisme. Vous ne pouvez plus trouver cela maintenant. C'est disparu depuis bien longtemps de la Jamaïque. Oh, il y a sûrement une petite île qui n'a pas encore été "touchée", mais je ne l'ai pas trouvée."

"Le Japon, lui, est resté différent. C'est pour cela que je l'adore. Il vaut encore la peine de courir toute l'année pour y remettre les pieds."



photo Pierre Collé, LA PRESSE

Jim Elder aimerait se vider en courant le 100m. mais son sport c'est l'équitation

par Guy ROBILARD

"J'aimerais être capable de courir le 100 m, me vider, donner tout ce que j'ai pour obtenir un résultat. Mais nous devons toujours garder notre sang-froid, contrôler nos émotions, refuser la moindre excitation. C'est frustrant,

mais c'est aussi ce qui fait la beauté de notre sport."

C'est le cavalier Jim Elder qui parle ainsi de "son" sport, l'équitation. C'est le même homme qui avait procuré une étonnante médaille d'or au Canada (sa dernière) aux Jeux olympiques de Mexico, en 1968, en compagnie de Tom Gayford et Jim Day. Quatorze ans

auparavant, en 1956, il avait remporté une médaille de bronze, et à la dernière Olympiade, à Munich, le même trio de Gayford, Day et Elder avait pris une honorable sixième place en équipe, et ce, en dépit du fait que deux des trois chevaux utilisés avaient dû être remplacés à la toute dernière minute. Et selon Elder, les chances de médailles

en sports équestres pour le Canada à Montréal sont encore très bonnes.

"Je ne sais vraiment pas comment il se fait que le Canada connaisse tant de succès en sports équestres, c'est vraiment bizarre, nous disait-il récemment. Car nous ne sommes pas un pays où l'on trouve beaucoup de chevaux, et pour la compétition nous sommes

limités aux États-Unis."

Elder ne nie pas qu'avoir un peu d'argent aide à réussir dans la discipline qu'il pratique; mais il ne croit pas qu'il faille être très riche et il se cite lui-même en exemple: propriétaire d'une petite entreprise commerciale, il doit travailler comme tout le monde pour gagner sa vie. Il est cependant assez à l'aise puisqu'il vit sur un magnifique domaine où il entraîne ses chevaux, entre Oak Ridges et Aurora, au nord de Toronto. C'est là que nous l'avons rencontré le mois dernier.

L'emplacement est vraiment magnifique et fait environ un mille par 1,000 pieds depuis qu'Elder en a vendu une petite partie. C'est sur ce vaste domaine, agrémenté d'une piscine, qu'Elder entraîne une douzaine de chevaux, dont deux seulement lui appartiennent. En plus de l'écurie, il a son propre parcours de compétition. Complètement le domaine: une superbe maison aménagée avec goût et la résidence des employés.

Pourtant, aucune barrière ni aucun gardien n'isolent ces "richesses" du reste du monde. On y entre comme n'importe où ailleurs et les gens qu'on y rencontre ressemblent beaucoup plus au commun des mortels qu'à de quelconques nobles s'adonnant à un caprice de riches. On n'y trouve pas de grandes voitures de luxe, et quand nous nous sommes présentés chez lui, il nous a reçus le plus simplement du monde, fort gentiment et en nous mettant immédiatement à l'aise. Dès lors, il chassait un préjugé populaire qui veut que l'équitation soit affaire de noble ou à tout le moins de snob.

"Je conduis tous les chevaux moi-même au moins une fois par semaine, nous explique-t-il d'abord. Mais j'ai trois filles qui travaillent pour moi qui les conduisent tous les jours. Je préfère des filles pour entraîner les chevaux car je crois qu'elles sont plus attentives." Les enfants d'Elder, deux gar-

çons et deux filles, aident aussi à l'entraînement. Ils font tous de l'équitation, mais le père, quoique heureux de la chose, se refuse à les pousser sur ses traces. "Un de mes fils, par exemple, semble plus intéressé par le hockey", raconte-t-il en riant. Lui-même d'ailleurs aime presque tous les sports.

La vie familiale semble quelque chose d'important dans la vie des Elder; Jim tient son entreprise et sa maison de son père, lequel lui a également donné le goût des chevaux dès son tout jeune âge, même s'il n'a jamais fait de compétition lui-même. Jim a en effet pris part à sa première épreuve internationale à l'âge de 16 ans.

Selon lui, un bon cavalier est généralement un bon athlète et "le plus important est la coordination et les réflexes". Il a personnellement pratiqué plusieurs autres sports pour son plaisir, dont le hockey et l'athlétisme. Aujourd'hui, il ne s'entraîne plus que légèrement, et seulement avant les grandes compétitions.

L'avantage qu'il voit à l'équitation est que "vous n'avez pas à travailler dur. Tout le monde peut d'ailleurs monter à cheval." A partir de là, tout devient question d'expérience, de connaissance des chevaux.

"Tout le monde peut monter à cheval, c'est bien beau, mais Elder n'a-t-il pas l'impression de pratiquer un sport dangereux?"

"C'est un sport où l'on court de grands risques, mais ce n'est pas un sport dangereux", nuance-t-il fort subtilement. "Pour le nombre de fois que vous montez à cheval, il y a très peu d'accidents."

Ne s'est-il jamais blessé lui-même? "Non, pas vraiment", répond-il encore. "Je me suis seulement brisé le dos deux fois et des choses comme ça..."

Enfin... Tout est relatif en ce bas monde, et Elder, à 41 ans, n'a aucunement l'intention d'abandonner la compétition après les Jeux de Montréal.

